

TRAITEMENT A DISTANCE PAR RADIATIONS

Les découvertes de la force atomique, des radiations cosmiques et autres ont prouvé qu'à part le magnétisme et l'électricité, connus déjà depuis plus d'un siècle, il existe d'autres radiations (encore inconnues) qui nous entourent et nous pénètrent. Le Prof. d'Arsonval avait dit : « La future médecine n'utilisera ni piqûres ni drogues d'aucune sorte. Le vieil arsenal thérapeutique sera remplacé par de nouvelles radiations dont nous commençons à peine à découvrir quelques-unes. » Il avait bien raison. Une maladie présente un déséquilibre d'un ou plusieurs organes, déséquilibre dû, soit à un manque de vibrations nécessaires pour leur fonctionnement normal, soit à une trop forte radiation venant renverser le rythme vibratoire de l'organisme.

Partant de ce point de vue l'auteur, après de longues années d'observations et d'expériences, a réussi à mettre au point certains appareils très simples qui lui permettent de détecter le ou les organes déséquilibrés ainsi que la plus ou moins grande intensité de leur dérangement.

Au moyen de ses appareils il trouve la vibration qui rétablit l'équilibre naturel et enfin par des émetteurs il projette à distance la vibration curative sur l'organe malade. Des études poursuivies pendant de nombreuses années ont permis de constater l'efficacité de cette nouvelle méthode.

On trouvera dans le présent ouvrage un exposé clair et simple de la méthode ainsi que la description des appareils employés pour canaliser les différentes vibrations et les projeter à distance.

Enel

TRAITEMENT A DISTANCE PAR RADIATIONS

H. Dangles, Paris

TRAITEMENT A DISTANCE PAR RADIATIONS

*Une nouvelle méthode
de guérison*



EDITIONS DANGLES
38, rue de Moscou, Paris-8^e

DU MEME AUTEUR

Trilogie de la Rota 3 Vol. (Cabasson, Toulon, Var. 1928)
Cure magique au XX^e siècle (Cabasson, Toulon, Var. 1929)
Post mortem (Cabasson, Toulon, Var. 1929) Omnium Littéraire, 1958)
La Langue sacrée (Foua Lamessine, Paris. 1934)
Les origines de la Genèse et l'enseignement des temples de l'Ancienne Egypte 2 Vol. (Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire 1936)
Premiers pas en radiesthésie thérapeutique (Al Maaref, Le Caire 1949). (Omnium Littéraire, Paris, 1958).
Message from the Sphinx (Rider et Co. Londres 1936)
Radiations des formes et cancer (Al. Maaref, Le Caire, 1951) (H. Dangles, Paris, 1959)

QUELQUES ARTICLES DE REVUES

Astrologie médicale (Hermétisme, 1928)
Astrologie ancienne et Astrologie moderne (Psyché 1928)
Astrologie cabbalistique (Psyché 1928)
L'envoûtement (Psyché 1929)
Le cliché astral (Annales d'Hermétisme 1929)
La lettre mère (Astrosophie 1929)
Commentaires sur quelques symboles cabbalistiques (Le Voile d'Isis 1929)
La sagesse de l'arome (Psyché 1930)
Les foyers de lumière (Psyché 1929)
Technique d'une cure magique (Astrosophie 1930)
L'immortalité (Astrosophie 1930)
An oriental legend retold (The Seer 1930)
Le maître (Astrosophie 1931)
La magie (Astrosophie 1931)
Le principe de dédoublement dans l'enseignement égyptien (« Psyché », Paris. 1933)
Quelques données sur l'astrologie égyptienne (Psyché 1933)
Lettre à M.V. (Psyché 1933)
Exemple d'interprétation du sens caché des hiéroglyphes (Psyché 1934)
La chaîne Magique (Astrosophie 1934)
La médecine aux temps des pharaons (Les Papiers du Merveilleux 1934)
Sur la rive ouest du Nil (Astrosophie 1938)
et nombreux autres.

ENEL

TRAITEMENT
A DISTANCE
PAR
RADIATIONS

Éditions D A N G L E S
38, rue de Moscou, 38
— PARIS (8^e) —

AVANT-PROPOS

Ce qui semble être le plus difficile à concevoir pour le lecteur non averti c'est la possibilité de diagnostiquer le mal et faire des traitements à distance en agissant par des vibrations sur le « témoin » du malade.

Cependant mes recherches et expériences échelonnées sur de nombreuses années dans cette direction semblent commencer à trouver écho parmi des représentants de la Médecine officielle ainsi que parmi des chercheurs de différents pays. Voici quelques exemples pris au hasard qui le prouvent.

Le Dr Van der Sype (de Belgique) ionise le « par-soma » (partie du corps telle que p. e. le sang, les cheveux, les crachats, etc — ce que nous appelons généralement : témoin du patient) à distance par les médicaments appropriés qu'il projette au moyen d'un appareil électrique, les ondes herziennes servant « d'onde porteuse ». Il prend comme témoin de préférence une mèche de cheveux du malade, et affirme avoir obtenu des succès très appréciables comme résultat de ses traitements.

La Doctoresse Drown de Californie (prix Rockefeller) diagnostique à distance au moyen d'une goutte de sang du malade. Elle réussit, d'après son rapport, même à faire des radiographies (toujours à distance) en introduisant la goutte de sang desséchée sur du papier buvard dans l'appareil en même temps qu'un film vierge. La longueur d'ondes de l'organe à photographier est envoyée ensuite dans le circuit. Elle affirme obtenir comme résultat une épreuve positive montrant l'emplacement d'une tumeur, s'il y en a une, ainsi que ses contours exacts.

M. et Mme De la War d'Angleterre ont construit un appareil pour diagnostiquer à distance sur un par-soma (goutte de sang desséché). Ils entreprennent également des cures et font des radiographies, toujours à distance en se servant de témoins du patient !

J'aurais pu donner encore nombre d'exemples du même genre, mais il me semble que ce que j'ai dit suffit pour montrer que mon idée de possibilité de diagnostiquer et traiter à distance en agissant sur le par-soma semble non seulement être admise mais pratiquée dans divers pays.

Le premier qui, à ma connaissance, découvrit cette possibilité et l'employa avec succès fut Pa-

1) On trouvera la description de ce procédé dans le livre de Langson Day « New Worlds beyond the Atom »

racelse (doct. Bombaste). Il avait composé entre autre une poudre qu'il appela « poudre sympathique » avec laquelle il traitait une goutte de pus tirée d'un abcès, et l'abcès était guéri. J'ai réussi à préparer cette poudre d'après la recette de Paracelse, et j'ai pu me rendre compte de son efficacité sur nombre de cas. En Egypte p. e. il existe ce qu'on appelle « les abcès du Nil » dont souffrent beaucoup de personnes durant la crue du Nil. Ces abcès sont très douloureux et se forment en séries de 10-20 et plus. Aucun traitement qu'on ait essayé ne donne de résultats, et le patient souffre 2-3 mois tant que dure la crue.

A maintes reprises j'ai essayé la poudre de Paracelse sur ces cas et chaque fois le succès était complet. Il suffisait de prendre une goutte de pus du premier abcès et la traiter avec la poudre sympathique, pour empêcher la formation des suivants et obtenir une guérison complète.

Au début du siècle j'avais travaillé avec de Rochas et j'ai pu suivre ses expériences d'extériorisation de la « sensibilité » (partie animique ?) du sujet mis dans un état d'hypnose profond. Un verre d'eau imbibé de la « sensibilité » du sujet était étroitement lié avec ce dernier. Le sujet réveillé ressentait vivement si on touchait l'eau ainsi chargée. Si on y plongeait

un doigt, le sujet recevait une secousse comme d'une décharge électrique.

Ces démonstrations de de Rochas ainsi que les recettes sympathiques de Paracelse me donnèrent l'idée d'établir les principes de ma méthode que j'ai développée au cours d'un demi-siècle de recherches et d'expériences.

Actuellement je puis affirmer avec certitude l'efficacité du traitement à distance prouvée sur des milliers de cas. Il ne s'agit nullement de suggestion, car les meilleurs résultats sont obtenus sur des animaux et des enfants, où toute idée de suggestion est éliminée. Je préfère ne pas être en contact direct avec les malades afin d'écartier toute possibilité de suggestion, et très souvent j'ai obtenu des guérisons à l'insu du malade.

Dans la seconde partie de mon livre *Radiation de Formes et Cancer* j'explique la façon dont j'ai orienté mon travail pour détecter et combattre le cancer. Je tiens à ajouter ici quelques données qui ne sont pas entrées dans la première édition et qui montrent à quel point la science officielle se rapproche de mes idées et confirme mes découvertes.

Dans le Chapitre III de la *Seconde Partie* du même ouvrage j'explique le rôle de la pyramide en tant qu'émetteur d'un faisceau d'ondes très courtes, plus courtes que les Ultra-Violets ainsi que leur faculté de dessiccation (dit ordinairement :

rement : momification) des cellules organiques.

De ce faisceau j'ai réussi à isoler un rayon dont la radiation détruisait la cellule néoplasique. Je l'ai nommé PI parce que je l'avais obtenu de la pyramide dont entre autre on peut également déduire le Pi mathématique (voir Dr A. Strauss *Die Weltzahl Pi*).

Maintes expériences faites avec des pyramides de différentes dimensions ont prouvé qu'un morceau de viande ou un poisson est disséqué (momifié) sous l'action du rayon émis par la pyramide et reste dans cet état indéfiniment. Ce rayon mystérieux était bien connu par les anciens égyptiens qui en faisaient largement usage. Les égyptologues se demandaient depuis longtemps comment les égyptiens pouvaient-ils obtenir une si parfaite préservation de leur momies et ont fait de nombreuses suppositions à ce sujet.

Voici p. e. ce qu'en dit M. Warren R. Dawson dans son livre « *Magician and Leech* » p. 50.

« Il n'y a pas longtemps j'ai étudié deux momies de la XXIV^e Dynastie très bien préservées quoique ni les viscères n'en étaient enlevées ni non plus elles n'avaient pas été plongées dans un bain de sel. Néanmoins les deux corps étaient dans un état de préservation parfaite. Les corps avaient été seulement Desséchés et puis recouverts de produits résineux. La partie essentiel-

le de momification qui est ignorée par les explorateurs modernes c'est précisément la dessiccation du corps. »

En 1754, Roelle après avoir examiné nombre de momies arriva à la conclusion qu'un complet dessèchement avait été accompli (Roelle « Sur l'embaumement des momies égyptiennes »).

De Rougé en 1822 parlant de la dessiccation dit : « Cette opération dont aucun historien n'a parlé était sans doute la principale et la plus importante de l'embaumement » (De Rougé « Notice sur les embaumements »).

M. Dawson dans son livre déjà mentionné émet la supposition que les égyptiens avaient « un appareil dont pour le moment nous ne possédons aucune notion ».

Si on admettait qu'il s'agissait de l'emploi du faisceau du Vert Négatif la question serait résolue. Voici ce qu'écrit M. J. F. Balvanyi dans un article paru récemment dans un journal Genevois, sous le titre : « Momification inattendue ».

« Cinq sarcophages déposés dans le château de Sommersdorf pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648) ont été récemment la cause d'une découverte sensationnelle. Les cadavres scellés dans les énormes cercueils furent conservés presque intacts, sans avoir subi le moindre procédé de momification... La peau ressemble au cuir maroquin... On a découvert de for-

tes radiations de la terre observées sur un compteur Geiger qu'un officier américain introduisit par hasard dans la crypte. Cette nouvelle thèse sur les momifications s'appuie aussi sur le fait que des animaux morts dans la chapelle : lézards, grenouilles et même un faucon, se sont conservés de la même façon que les êtres humains ». Voici une preuve incontestable de la présence dans la chapelle d'un rayon tellurique équivalent à la fréquence du rayon pyramidal.

Mais revenons à la question du cancer qui présente au fond la partie principale de l'ouvrage cité. Voyons où en sont les représentants de la science officielle par rapport à cette question.

Un biologiste allemand M. Gourevitch avait publié des résultats de ses recherches concernant les radiations des cellules vivantes. Selon lui dans l'organisme humain toutes les cellules n'émettent pas des rayonnements (j'aurais ajouté : détectables par nos moyens physiques). Il a pu constater p. ex. que les cellules formant des néoplasmes (tumeurs malignes) rayonnent fortement, tandis que celles qui constituent des tumeurs bénignes ne le font pas.

En ce qui concerne la nature physique de ces rayonnements mystérieux elle a été étudiée par les physiciens Royter et Gabor, qui ont réussi à mesurer la longueur de ces ondes (environ

1/340 millionième de millimètre). Ils ont même réussi à photographier ces radiations.

D'un autre côté le Dr Mario Manzini qui très justement considère la santé comme un état d'équilibre cellulaire, affirme que le neutron normal est chargé négativement et que dans le cas de prolifération cancéreuse la charge du neutron pour une raison encore inconnue, change de polarité devenant positive. Ceci concorde avec ma découverte du rayon PI qui se trouve précisément dans le secteur positif du spectre invisible.

Voici donc où en est la science officielle, et il me semble que nous pouvons nous donner la main par dessus l'abîme qui nous sépare, car nous arrivons aux mêmes constatations en suivant des chemins différents.

Je ne prétends nullement pouvoir guérir toutes les maladies et surtout tous les cancers, mais je crois être sur le bon chemin et j'espère que d'autres mieux qualifiés que moi réussiront enfin à trouver le moyen efficace pour maîtriser ce terrible fléau qui semble croître avec les progrès de la civilisation.

INTRODUCTION

Bien des années se sont écoulées depuis qu'a paru mon petit livre *Radiations des Formes et Cancer*. Depuis, j'ai poursuivi mes recherches et j'ai taché de préciser certains points qui ne me paraissaient pas tout-à-fait clairs lors de la publication de ce livre.

En outre, j'ai fait nombre de nouvelles observations et mis au point de nouveaux appareils. Ces observations m'ont permis de corriger certaines erreurs et d'apporter plus de précision à ma méthode.

C'est dans le but d'éclairer le lecteur intéressé à mes travaux et de lui faire part des résultats de mes dernières découvertes que je me décide à faire paraître le présent ouvrage.

Je ne prétends nullement posséder une panacée pouvant guérir tout mal sans exception, mais je me permets de croire que les nombreuses constatations faites au cours de longues années de recherches pourraient être utiles tant aux médecins qu'à ceux qui s'intéressent aux

questions de la vie de l'homme en tant que partie de la vie de l'Univers.

Pour les anciens égyptiens, le Grand Architecte — le dieu Tem, créateur de l'Univers — avait comme épithète « Tout » et aussi « Mère-Père » de toute vie manifestée. Son premier acte qui déclenche la création fut son dédoublement en deux parties opposées dont l'une portait le nom de « Grand par son unité » et l'autre « Grand par sa multiplicité ». Cet acte de dédoublement du Créateur est rigoureusement répété dans le dédoublement de la cellule vivante dont la division qui se poursuit continuellement caractérise la vie de tout être.

Au Moyen-Age on dénommait l'homme le Microcosme et l'Univers, le Macrocosme, et l'on considérait que les mêmes lois régissaient l'un comme l'autre : le grand Univers de même que le petit Univers. On disait : *quod superius tot usque inferius*.

Les méthodes de l'ouvrage que je présente sont en accord avec ce principe qui, du reste comme je l'ai démontré, est bien antérieur au Moyen-Age. Me basant sur les lois qui régissent l'équilibre parfait de la Nature, j'ai cherché à guérir les maladies de l'homme qui ne sont au fond que des formes différentes de déséquilibre, en rétablissant l'équilibre.

La loi fondamentale de l'Univers est le mou-

vement ou plus précisément celui des vibrations dans leur variété innombrable. Le son est une vibration, la lumière en est une autre, mais différente, enfin la matière même qui nous semble dense n'est autre chose qu'une forme de vibration causée par la danse éternelle d'innombrable électrons, neutrons, etc..., chaque forme distincte de la matière ayant sa vibration caractéristique. Ainsi l'on pourrait dire que la fameuse table de Mendéléïeff présente en somme une partition très compliquée, mais aussi très précise, de chorégraphie où chaque élément accomplit des figures selon le rythme et à la cadence qui le caractérisent. En se plaçant à ce point de vue, on comprend ce que disait le Dr d'Arsonval : « La future médecine n'utilisera plus ni drogues ni piqûres d'aucune sorte. Le vieil arsenal thérapeutique sera remplacé par de nouvelles radiations dont nous commençons à peine à découvrir quelques-unes. » En se plaçant à ce point de vue, on peut en déduire que l'efficacité d'un médicament ne provient pas de sa composition chimique, mais bien des radiations qu'émet cette composition et qui aident à rétablir les vibrations déséquilibrées par la maladie. L'homéopathie semble avoir compris ce principe fondamentale en « dynamisant » les médicaments par des dilutions de plus en plus poussées. L'analyse chimique ne peut trouver trace du médicament soumis à de nombreuses

dilutions. Et pourtant il est établi que plus le médicament a subi de dilutions, plus il devient puissant. Nous ne pouvons pas encore déterminer avec précision ce qui se passe, mais on peut supposer qu'il s'agit d'un processus semblable à celui de la désagrégation de la matière qui provoque la radiation atomique et ultérieurement l'explosion. Les dernières expériences de désagrégation de différents éléments, tels par exemple que celle de l'hydrogène, semble confirmer ce qui vient d'être dit. L'énergie transmise au malade par les dilutions les plus poussées de l'homéopathie pourrait se comparer en beaucoup moins fort à celle émise par la désagrégation de la matière. Aucun élément chimique en son état d'inertie normale ne peut donner ce qu'il donne dans son état de dilution poussée. Le lecteur ne doit pas conclure que j'identifie la dilution homéopathique au bombardement atomique qui, lui, cause la désagrégation de la matière. Ce que je veux signaler c'est l'effet de la pulvérisation, ou, comme disent les homéopathes, de la « dynamisation » du médicament, qui en diminuant son corps matériel (chimique) lui fait émettre une force plus considérable qu'en son état d'inertie, toute comme la désagrégation de l'atome dégage une énergie puissante qui ne se manifeste pas par l'élément en son état normal. Je veux simplement attirer l'attention du lecteur sur la ressemblance

de ces deux principes, par ailleurs, différents.

En projetant sur un malade les radiations d'un médicament, on agit directement sur le complexe des vibrations d'un organe, et ces radiations, si elle sont choisies correctement, rétablissent son équilibre plus rapidement que ne le ferait le médicament lui-même.

Les anciens étaient peut-être plus avancés que nous dans cette pratique Voilà ce que dit Platon au sujet des vibrations : « Vous devez supposer que parmi les impressions que notre corps reçoit continuellement, certaines sont éteintes dans le corps avant d'arriver à la conscience qu'elles n'affectent donc pas, mais d'autres traversent corps et conscience en établissant une espèce de vibration. Certaines de ces vibrations sont spéciales au corps ou à la conscience, d'autres sont communes aux deux ». Platon : *Philèbe*.

Mais en plus des substances chimiques, en dehors des modes d'énergie connus qui pénètrent tout corps, dont ils construisent la charpente matérielle, l'homme est porteur d'une force de vie supérieure aux forces connues, supérieure par son activité, son intelligence. Elle est en harmonieux échange avec la force vitale qu'elle entretient et elle intervient dans la construction de notre corps organique et fluide, c'est l'âme humaine, le « spiritus vitae » de

Paracelse, dit le Dr Baraduc dans son ouvrage *La Force Vitale*.

L'homme est un être complexe : dans sa partie corporelle avec toutes les fonctions compliquées des glandes endocrines, des circuits sanguins, lymphatiques, des vibrations nerveuses, avec le travail chimique de laboratoire des reins, du foie, de la rate, etc...

L'homme n'est qu'un animal parfaitement évolué. Et c'est bien pour cette raison que Moïse dans le premier chapitre de la Genèse en décrivant la création progressive des êtres individualisés appelle l'animal « âme vivante » (Nephesh Haia). Quand Moïse parle de la création primitive de l'homme, façonné d'argile, il dit « et l'homme devint une âme vivante ». On voit par là que Moïse admet l'évolution des créatures et place l'homme à l'ultime étape de la création des vies individualisées au rang des mammifères, mais comme tel le plus évolué, la manifestation dernière. Adam n'est pas un nom propre, comme le disent les traductions de la Bible, mais signifie littéralement « l'homme universel » ou en d'autres termes « l'humanité ». La particularité de la langue hébraïque, où chaque lettre, outre phonétique, correspond à un nombre, consiste entre autre à traiter chaque mot comme une formule mathématique. Or, le nom Adam, écrit en hébreu ADM se transcrit

en chiffres : 1, 4, 40, qui réduit d'après le système numérique de la Cabbale au premier décimal, donne $1,4,4=9$. Le 9 est le dernier chiffre des unités car le dix est déjà l'unité à un échelon d'ordre supérieur. Ainsi jugé numériquement le nom d'Adam représente la fin d'une manifestation, son apogée, après laquelle commence un nouveau cycle. Ce n'est que dans le chapitre suivant de la Genèse que vient la distinction de l'homme de toute autre espèce animale et cette distinction est accomplie quand Dieu lui insuffle Son Souffle, l'étincelle Divine, le Nechamah, d'après les Hébreux. Ce souffle Divin, ce Nechamah, est précisément le 10, l'unité d'ordre supérieur qui introduit l'homme au cycle plus élevé en faisant de lui le porteur de l'Unité primordiale du Créateur. Ainsi l'homme devient l'unique être sur terre doué de trois éléments distincts : une partie instinctive (Nefesh), une partie animique (Rouach) et une partie spirituelle (Nechamah). Le dernier acte du Créateur place donc l'homme tout à fait à part du reste de la création. Il devient l'unique être ternaire « créé à l'image de Dieu ». L'animal même le plus évolué n'est que binaire, ne possédant que la partie instinctive et la partie animique ou émotionnelle.

J'ai dû faire cette petite incursion dans le domaine de l'enseignement ancien afin de pouvoir expliquer les différentes méthodes qu'on

doit appliquer pour atteindre les différentes parties du complexe humain. On comprend qu'il est bien plus facile de traiter un animal qu'un être humain précisément parce que l'animal ne présente ordinairement que des dérangements physiques. Chez l'homme au contraire chaque affection physique a des répercussions plus ou moins fortes dans les parties supérieures de l'être. Aussi, lors d'un diagnostic, outre l'action directe de la maladie sur un organe malade, il faut rechercher les effets qu'elle exerce sur les parties mentales et d'ordre supérieur qui forment l'ensemble de l'être humain. Tant les anciens Egyptiens que les cabbalistes hébreux divisaient les trois éléments principaux constituant l'homme en neuf subdivisions dont chacune constituait une région définie correspondant à des fonctions de l'être supérieur dans l'homme. Les affections dites d'ordre mental ont leur centre déterminé dans cette nomenclature. Mais en outre, même certains troubles qui semblent être purement physiques engendrent une répercussion dans l'un des centres supérieurs et c'est en agissant sur le centre approprié qu'on effectue le redressement de l'équilibre de l'organe affecté.

De Rochas, Reichenbach, et certains autres chercheurs, ont bien senti les possibilités de l'action sur les parties éthériques du complexe humain afin de produire des réactions sur le

corps physique. Une radiesthésiste renommée, Mme Jacqueline Chanteraine, avait tracé sur le sol de sa salle de réception des cercles concentriques, dont l'extérieur avait 8 mètres de diamètre. Elle plaçait le patient au centre du cercle et promenait sa baguette dans les différents autres cercles en s'éloignant ou en se rapprochant du sujet. Les mouvements de la baguette dans l'un ou l'autre des cercles lui indiquaient à quel genre d'affection elle avait affaire. S'il s'agissait d'une affection d'ordre physique la baguette agissait dans le cercle le plus rapproché du sujet, mais selon que le cercle où agissait la baguette était plus éloigné de lui, il s'agissait d'une affection d'ordre animique, mental ou même spirituel.

A la fin de ce livre, je donnerai une idée plus précise sur ce genre de travail et sur les possibilités énormes que ces recherches peuvent dévoiler.

Je vais donc arrêter ici cette introduction pour commencer l'exposé détaillé de ma méthode. Mais avant de finir, je dois mentionner ce que disait mon maître, feu le colonel de Rochas : « Il ne faut jamais jouer avec des forces inconnues ». Le danger est plus grand qu'on ne le pense et les dégâts qu'on peut causer sont parfois irréparables. Je tiens à donner cet avertissement à tous ceux qui tenteraient d'appliquer

la science des radiations à la légère sans préparation suffisante, par de sérieuses études. De plus, et cela est d'importance majeure, il faut entreprendre tout travail de ce genre uniquement pour le bien, afin d'alléger les souffrances tant physiques que morales de l'humanité. Il faut, comme il est dit dans l'Évangile, être prêt à se sacrifier pour son prochain.

CHAPITRE I

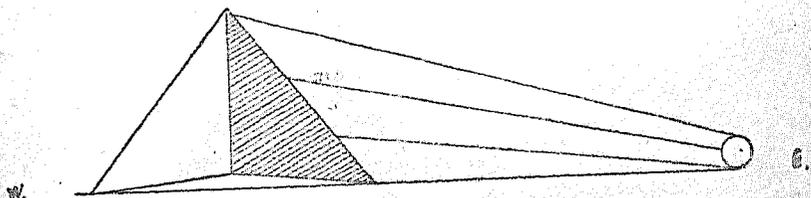
LES PRINCIPES

Le principe fondamental sur lequel est basée ma méthode est purement géométrique. Il s'agit d'angles et tous les appareils qui vont être décrits dans les chapitres suivants sont basés entièrement sur ce principe.

On prend comme base le méridien terrestre ; tant la table de travail que les appareils doivent être orientés strictement sur la ligne N-S. L'opérateur se place devant sa table face à l'Ouest ayant le Nord à sa droite.

La plupart des appareils que j'emploie sont faits en bois, mais il est très important d'observer la façon dont on doit les découper dans une pièce de bois. Chaque objet, même s'il n'est pas en acier, doit être considéré comme un aimant ayant ses pôles Nord et Sud. Dans une planche, c'est en longueur, c'est-à-dire parallèlement au fil du bois, que se trouve le méridien du bois, et dont le Nord correspond au vert et le Sud au V.-Avant de faire un appareil (biomètre, planchette Naret, etc.), il faut avant tout

reconnaître et observer la ligne méridienne du bois et l'on trace l'appareil de façon que sa partie nord corresponde au Nord naturel de la pièce de bois. La précision de l'appareil dépend en grande partie de cette condition. Les anciens connaissaient parfaitement l'importance de l'orientation exacte de toutes choses. La Grande Pyramide par exemple est orientée d'après les points cardinaux. La preuve de la précision de cette orientation est qu'aux équinoxes, quand le soleil se lève au point oriental précis, on peut voir au moment du lever de l'astre et quelques minutes après, la face sud de la pyramide partagée verticalement en deux triangles nettement séparés dont l'un est sombre et l'autre éclairé.



Ce phénomène provient du fait que la face sud de la grande Pyramide est légèrement concave, et le rayon du soleil se levant à l'est éclairé d'abord le triangle de l'ouest tandis que celui de l'est est encore dans l'ombre. Au coucher cet effet est inversé.

D'autre part, les Chinois, 3 000 ans avant no-

tre ère, faisaient leurs recherches astronomiques et trouvaient des présages divinatoires au moyen d'un appareil au centre duquel il y avait un Yin-Yang et plus tard une boussole, ce qui pour eux était équivalent. Cette mystérieuse figure, le Yin-Yang, symbolisait les deux principes opposés sur lesquels est basée toute la Création.

« Considérant que le Yin et le Yang remplissent le ciel et la terre, que toute forme naît de l'informe, que le ciel et la terre sont échos dans l'harmonie, les anciens sages (ChenJen) disaient : il y a une grande mutation (t'ai yi), il y a une grande origine (t'ai-tchou), il y a un grand commencement (t'ai chen) et il y a un grand déroulement des choses (t'ai son) ».

LAO TSE

« Ce sont les deux activités qui, en se combinant dans des proportions diverses, constituent la base de tout ce qui existe dans la Nature ».

Dr Vergues : *La médecine chinoise*

Tant que ces deux principes sont dans une juste proportion et tant qu'ils ne sont pas altérés dans leur rythme, l'être jouit d'une parfaite santé et vice versa.

L'équilibre du Yin Yang est parfait quand

la ligne passant par les deux centres (celui de la partie noire et celui de la partie blanche) correspond exactement au méridien terrestre, le Noir étant au Nord et le blanc au Sud. Cet équilibre vaut également pour le macrocosme et pour le microcosme, notamment en ce qui concerne la santé de l'homme.

Toute déviation de la ligne joignant les centres du Yin-Yang par rapport au méridien et formant un angle avec celui-ci constitue un déséquilibre. Cette règle concerne aussi tous ceux de mes appareils qui seront décrits dans les prochains chapitres.

Le Dr Abrams avait fait l'observation suivante. Au cours de l'auscultation d'un patient, il lui avait découvert une affection des organes qui selon sa méthode se traitait avec succès par des irradiations électroniques d'un certain ordre. Voulant faire la démonstration de ce cas typique qui confirmait sa théorie, il invita ses étudiants à assister à une séance d'irradiation. Mais quel fut son étonnement quand en reproduisant la même expérience sur le même sujet, il ne constata pas les mêmes effets. Après avoir longuement réfléchi sur les raisons de cet insuccès, il se rappela soudain qu'au cours de sa démonstration, le patient avait été placé différemment (c'est-à-dire à un autre angle par rapport au méridien) qu'il ne l'avait été au cours de son premier traitement. En plaçant le

malade à l'orientation première, il vit se reproduire l'effet qu'il avait précédemment obtenu. Cette expérience prouva au savant l'importance de l'orientation correcte.

Le principe d'un diagnostic selon ma méthode consiste à établir, pour un organe déterminé, l'angle qu'il fait par rapport au méridien, angle indiqué par un appareil. Plus cet angle est ouvert, plus importante est la gravité du déséquilibre.

Une fois le déséquilibre détecté, le traitement consiste à trouver soit un médicament rétablissant l'équilibre, ou bien à projeter avec un autre de mes appareils, sur l'organe déficient, un angle différent (toujours par rapport au méridien). C'est cet angle qui, par irradiation, rétablit l'équilibre. Dans les chapitres suivants, j'expliquerai en détails comment ceci peut être effectué à l'aide des appareils qui seront décrits.

Enfin, comme toute manifestation vitale sur la terre provient du soleil, il est important de se rendre compte si le principe d'angle que l'on vient d'établir est en harmonie avec le mouvement solaire.

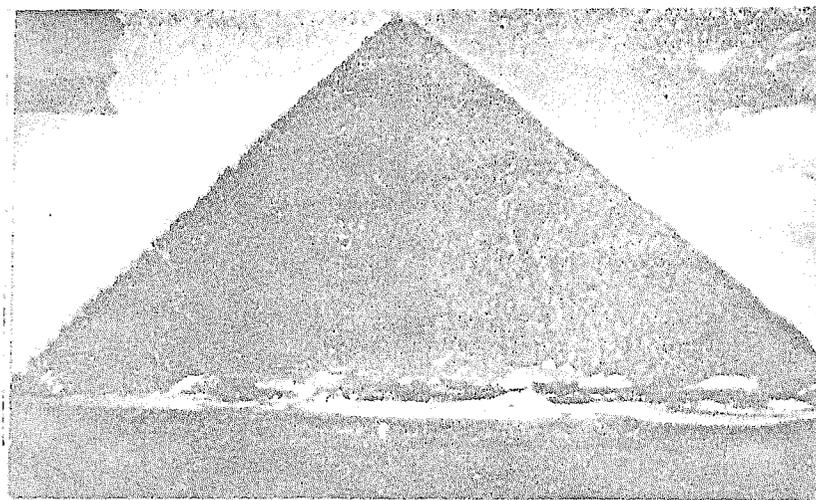
Le spectroscope nous révèle que le rayon lumineux qui nous semble être, pour ainsi dire, incolore, est en réalité composé de sept couleurs principales que nous appelons le spectre solaire. Mais les différentes couleurs du spectres ne

sont-elles pas le résultat des divers angles formés par la réfraction des rayons solaires ?

Tout le monde sait que si l'on place un prisme dans un rayon solaire, pénétrant par une étroite fente, celui-ci se décompose en sept couleurs : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet. Mais ce qui est bien moins connu, c'est que l'intensité du rayonnement spectral n'est pas uniforme, mais change d'heure en heure. C'est-à-dire qu'à un certain moment l'intensité maximum est celle du rouge, tandis qu'au bout d'un certain temps elle passe à l'orange, puis au jaune et ainsi de suite, jusqu'au violet, pour revenir à nouveau au rouge et poursuivre le même rythme de la gamme spectrale. Ces variations d'intensité des différentes couleurs du spectre, proviennent précisément des changements de l'angle que le soleil forme avec le méridien terrestre au cours de la rotation journalière de la terre. Le temps pendant lequel une couleur prédomine est toujours le même dans la même journée, mais change de jour en jour et aussi selon les différentes époques de l'année.

J'expliquerai en détail dans le chapitre traitant la question de l'horloge solaire la façon dont on peut se rendre compte de l'intensité d'une couleur du spectre à un moment donné.

Les anciens Egyptiens connaissaient déjà ce phénomène et avaient adapté tant leur rituel re-



LA FACE SUD DE LA GRANDE PYRAMIDE PHOTOGRAPHIEE A L'INFRAROUGE, AU COUCHER DU SOLEIL.

L'ombre tranche si nettement les deux parties de la face sud qu'on croirait voir une nouvelle arête de la pyramide.

Cet effet est suffisamment net même de nos jours quand les surfaces des côtés de la pyramide présentent des aspérités et ne sont plus lisses. On peut bien s'imaginer la netteté de cette ombre quand la pyramide était recouverte de son revêtement de calcaire blanc bien poli. Les pierres de revêtement de la pyramide ont été enlevées au IX^e siècle sur l'ordre du Calife Ma-mun fils de Harun et Rashid.

« Les grands triangles qui constituent les faces de la pyramide semblent tomber du ciel comme les rais du soleil quand, voilé par des nuages, celui-ci glisse par les éclaircies des gerbes de rayons. » A. Morel.

« On représente le soleil, émettant des rayons formés d'éclaircies des gerbes de rayons. » A. Morel.

« Le triangle est le symbole de la lumière zodiacale. » H. Brugsch.

« La pointe d'un obélisque taillée en pyramide symbolisait le rayon de soleil pétrifié. » Obelisco vocantes.

« Solis numini sacratos, Radiorum ejus argumentum est in effigie. » Plin^e l'Ancien.

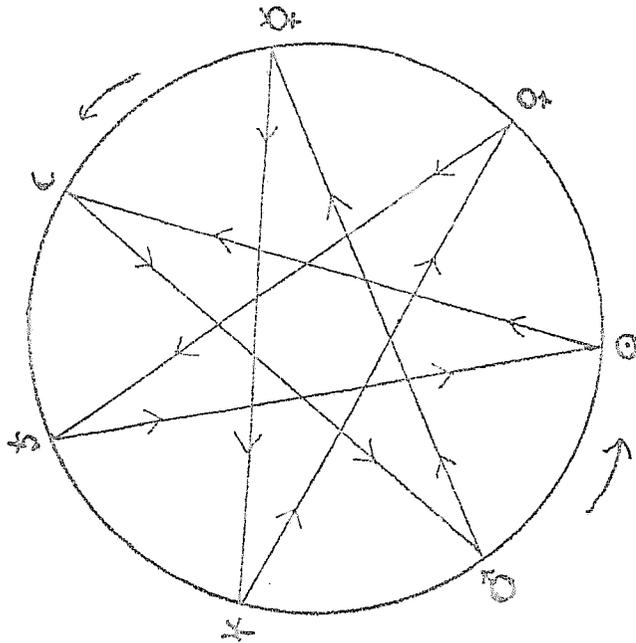
ligieux que différentes autres fonctions constituant la trame de leur vie aux vibrations caractérisant les différentes heures.

Ils avaient divisé les 24 heures en deux parties distinctes : les heures du jour et les heures de la nuit, le jour commençant au lever et se terminant au coucher du soleil, et la nuit commençant au coucher du soleil pour se terminer à son lever le jour suivant. Tant le jour que la nuit étaient divisés respectivement en douze parties appelées « heures », mais il est évident que la longueur des heures diurnes étaient différente de celle des heures nocturnes et variait selon les saisons, les heures du jour n'étant égales à celles de la nuit qu'au moment des équinoxes.

Pour mesurer le temps, les Egyptiens se servaient de cadrans solaires pendant la journée et pendant la nuit de clepsydes — appareils mesurant le temps par le volume d'eau s'écoulant d'un bassin dans un autre.

Le souvenir de l'heure basée sur les radiations solaires qui différait de l'heure officielle est entré dans les ouvrages hermétiques du Moyen-Age sous l'appellation « d'heures magiques ». Chacune de ces heures était régie par une des sept planètes (qui correspondent aux sept couleurs du spectre). L'ordre des influences planétaires pour les heures du jour est le suivant : (d'après les grimoires médiévaux)

Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune, Saturne, Jupiter, dont la gamme, une fois terminée, se répète toujours dans le même ordre formant ainsi une chaîne continue d'influences planétaires (ou de couleurs) au long des 24 heures de la journée. Chaque jour de la semaine à son



tour était régi par une planète déterminée, mais l'ordre des planètes des jours de la semaine était différent. Dimanche c'était le Soleil ; lundi, la Lune ; mardi, Mars ; mercredi, Mercure ;

jeudi, Jupiter ; vendredi, Vénus ; et samedi, Saturne. La gamme des heures accomplissant leur révolution journalière durant 24 heures présentait au cours de la semaine une continuité parfaite, chaque planète du lever héliaque correspondant automatiquement au jour qu'elle devait régir. Pour faciliter leurs recherches, les sages de ces temps lointains avaient imaginé une étoile à sept branches au moyen de laquelle on pouvait se rendre compte tant de la planète régissant le jour que de celle qui était dominante à une heure déterminée.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cette question, car nous y reviendrons dans le chapitre consacré à l'horloge solaire.

Ainsi le premier principe de base de ma méthode est celui de l'angle formé par un élément avec le méridien. Le second principe est celui du mouvement continu qui régite les corps célestes, les atomes du macrocosme, comme ceux du microcosme.

Comme on peut s'en rendre compte, ces deux principes sont étroitement liés car d'une part c'est le mouvement qui crée l'angle et de l'autre, c'est l'angle qui oriente le mouvement. En décrivant mes appareils je tâcherai de démontrer l'action des principes que j'avance ici.

En ce qui concerne le second principe, celui du mouvement je vais donner un exemple pour illustrer ma pensée.

Dans mon livre précédent *Radiations des Formes...*, j'ai mentionné que le fait de donner à l'eau un mouvement rotatif changeait sa constitution spectrale. Je m'explique.

En radiesthésie, l'eau de pluie répond simultanément à toutes les couleurs du spectre, sauf aux couleurs « sombres » (infra-rouge, noir, ultra-violet etc.), tandis que l'eau de rivière, de source ou celle d'un robinet ne répond respectivement qu'à une seule couleur. Dans les villes, afin d'assainir l'eau et de détruire les microbes, on introduit dans les réservoirs des produits chimiques tels que par exemple le chlorure. De ce fait, la couleur radiée par l'eau varie de l'infra-rouge au noir. Cette eau devient donc, pour ainsi dire, morte — neutre.

Les anciens Chinois connaissaient bien ces propriétés de l'eau et c'est pour cette raison qu'ils n'employaient pour des buts curatifs que de l'eau de la pluie ou des glaciers qu'ils conservaient dans des vases en jade. Toutes les recettes de Paracelse où entre de l'eau précisent qu'il faut toujours employer de l'eau de pluie sans laquelle le médicament est inefficace.

J'ai reproduit certaines des recettes de Paracelse et je me suis rendu compte à quel point ceci était important. J'ai cherché alors la raison de cette particularité de l'eau de pluie et après de longues expériences, j'ai constaté que si l'on prend n'importe quelle eau, par exemple celle

d'un robinet, qui radie une couleur quelconque et qu'on lui donne un mouvement rotatif dans le sens des aiguilles d'une montre, cette eau après un certain nombre de tours commence à irradier toutes les couleurs du spectre tout comme l'eau de pluie.

Ainsi, il me semble logique de déduire que l'eau de pluie se charge de toutes les couleurs du spectre par le mouvement auquel elle est soumise — évaporation et retour sur la terre sous forme de pluie — mouvement de rotation continue. Pour contrôler mes déductions je fis un essai avec les recettes de Paracelse, cette fois en remplaçant l'eau de pluie par de l'eau que j'avais « ranimée » artificiellement par rotation et le résultat me prouva que j'avais raison.

Les anciens Chinois appelaient l'eau de pluie (conservée dans des vases de jade) « eau de vie » ou « eau vivante » et s'en servaient pour traiter différentes maladies.

J'ai pu constater que l'eau ranimée par le mouvement dextrogyre avait effectivement des facultés curatives, notamment en ce que son emploi régulier remettait en parfait état les organes digestifs, notamment qu'elle rétablissait le fonctionnement normal des intestins dans les cas de constipation persistante sans qu'il soit nécessaire de recourir à un laxatif quelconque.

Par contre, si l'on donne à l'eau un mouve-

ment inverse de celui des aiguilles d'une montre, l'eau devient nettement nocive, comme si elle était empoisonnée. Un de mes amis médecins voulant se rendre compte de l'effet que produit une eau tournée à l'envers en avala une gorgée. Il ressentit comme une brûlure à l'œsophage et pendant deux jours une certaine sensibilité des intestins.

Il me semble donc qu'on peut conclure à l'existence d'un mouvement créateur bénéfique normal pour toute manifestation vitale ainsi qu'à celle d'un mouvement destructif nocif qui agit à l'encontre des lois régissant la nature.

Ceci paraît confirmé par ce qui se passe dans le macrocosme. Les astrologues, depuis les temps les plus reculés, par exemple, ont constaté que le mouvement « rétrograde » d'une planète, même si sa nature est bénéfique, la rend maléfique. Je ne m'arrêterai pas sur ce sujet, car cela m'entraînerait à donner des explications par trop étendues.

Dans les chapitres suivants, on verra comment on peut appliquer par des moyens artificiels le principe des mouvements tant constructif que destructif. Le mouvement constructif rétablit l'équilibre des forces de l'organisme. Le mouvement destructif peut être employé pour paralyser la vibration qui provoque le déséquilibre ou, en d'autres termes, la vibration qui caractérise le mal.

Les deux principes sur lesquels est basée ma méthode étant établis, nous allons procéder à la description en détails des appareils au moyen desquels on détecte un déséquilibre et de ceux avec lesquels on le rétablit.

CHAPITRE II

LES APPAREILS

Dans mes précédents livres « Premiers pas en Radiesthésie thérapeutique » et « Radiations des formes et cancer », j'ai décrit certains des appareils dont je me sers pour mes recherches : le biomètre, la planchette Naret, l'Escargot, le Pendule universel. J'ai aussi décrit les projecteurs de vibrations curatives, une fois que celles-ci ont été trouvées par les appareils précités. Ce sont : les cylindres, la flèche, l'oscillateur genre Lakhovsky, l'hémisphère et la pyramide.

Je ne reviendrai donc pas sur leur description. Par contre, je décrirai les nouveaux appareils que j'ai réussi à mettre au point depuis.

1. LE CHERCHEUR D'ONDES

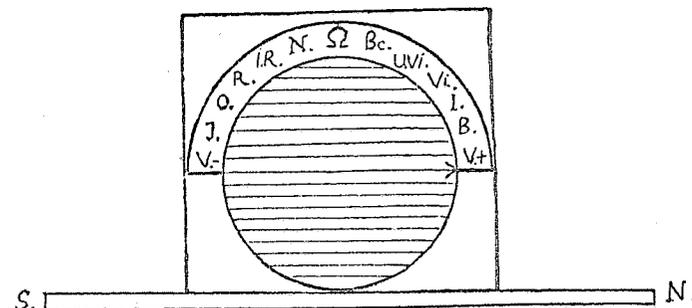
On se rappelle (voir *Radiations des Formes*, page 80) que je me servais de projecteurs en forme de cylindres sur la surface desquels étaient tracés les hélicoïdes à différents angles

d'inclinaison. Ces cylindres sont efficaces et m'ont rendu beaucoup de services dans des affections sans gravité. Leur seul défaut consiste dans le fait que d'abord leur fabrication présente d'assez grandes difficultés pour obtenir l'angle exact de radiation d'une couleur précise. En outre, il faut avoir à sa disposition une grande quantité de cylindres. Et enfin, on ne projette pas toujours uniquement des couleurs pures. Très souvent, la couleur rétablissant l'équilibre se trouve entre deux couleurs — par exemple entre le rouge et l'orange — ou entre le jaune et le vert, etc. Ceci oblige à confectionner nombre de cylindres variés et il devient encore plus difficile de les faire de façon qu'ils aient l'inclinaison voulue qui doit être très précise pour travailler avec des couleurs intermédiaires.

J'ai donc cherché un moyen plus simple de résoudre le problème et qui donnerait en outre plus d'amplitude à la gamme des couleurs en permettant l'emploi des couleurs intermédiaires.

Des recherches poursuivies avec l'aide de mon collaborateur et ami, feu Mr. Capes, ingénieur électricien, nous permirent de constater qu'une simple ligne tracée exactement parallèlement au méridien avec laquelle une autre ligne forme angle donne une faible radiation et qu'en modifiant cet angle on changeait du même coup la couleur ou vibration émise.

Cette observation nous permit de mettre au point l'appareil que j'appelai « le chercheur d'ondes » qui consiste en une règle orientée N.S. qui sert de base. A chaque bout de la rè-



gle se trouve une petite plateforme sur laquelle on dépose les témoins. Un disque d'environ 10 à 15 cm de diamètre est disposé à fleur de cette règle et au même niveau. Ce disque tourne sur un pivot placé au centre. Des lignes parallèles sont tracées (ou découpées) sur le disque à une distance de 1/2 centimètre environ l'une de l'autre, la ligne du milieu représente le diamètre du disque. Cette ligne centrale est marquée à l'un de ses bouts d'une flèche qui constitue l'indicateur de l'appareil. L'emplacement correct de l'indicateur est de la plus grande importance, car de cela dépend toute la précision de l'appareil. Si la flèche ne se trouve pas placée à

l'endroit correct, toutes les indications de l'appareil sont faussées.

Au début de ce livre, j'ai indiqué la façon de découper un appareil dans une pièce de bois. J'ai insisté sur l'importance d'observer avant tout la polarité naturelle du bois dont le sens du grain constitue le méridien, aux extrémités duquel se trouve son pôle Nord et son pôle Sud. J'ai aussi expliqué que le Nord correspondait au V + et le Sud au V— qui imprime au pendule une rotation sinistogyre. Afin que l'appareil soit précis, il faut que la ligne du milieu, autrement dit ligne diamétrale du disque, corresponde exactement à la polarité N-S de la pièce de bois et soit parallèle à la règle de base. Une fois la ligne diamétrale orientée N. S., on place la flèche à son extrémité Nord. Cette flèche sert à indiquer les couleurs lors de la rotation du disque. Le disque est fixé sur une plateforme carrée au moyen d'un pivot central sur lequel il tourne librement. Les différentes couleurs sont marquées sur une demi-circonférence tracée du côté ouest sur la plateforme sur laquelle est placé le disque (le côté ouest se trouvant opposé à la règle de base). Les couleurs sont espacées l'une de l'autre de 15° avec des subdivisions de 5° pour indiquer les couleurs intermédiaires. Si le disque est assez grand, on peut faire des subdivisions de 1° et même moins pour donner encore plus de précision à l'appareil.

reil. Les couleurs sont disposées dans l'ordre suivant partant du nord : V +, B, I, Vi, Uvi, Bc, ω , N, IR, R, O, J, V—.

Si l'indicateur sur la ligne diamétrale du disque est placé correctement, c'est-à-dire au Nord naturel du bois, on observe que, quand la flèche pointe vers une des couleurs inscrites sur le demi-cercle, les lignes parallèles forment avec la ligne de base, c'est-à-dire la règle, un angle qui émet la couleur. Mais si l'indicateur n'a pas été placé correctement tout l'appareil s'en trouvera faussé.

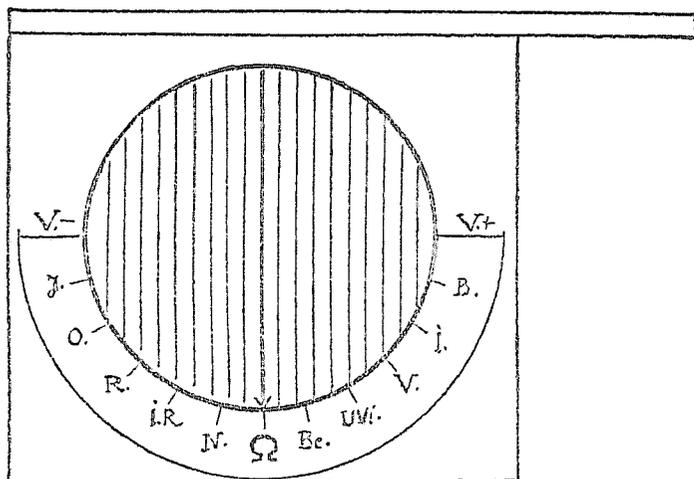
Ce « détecteur d'ondes » est très sensible, le moindre décalage de l'angle indiquant une couleur fait instantanément arrêter le P.U. réglé à cette même couleur.

Cet appareil peut être comparé au sélecteur d'ondes d'un appareil de T.S.F. (*wave tester* en anglais), avec lequel, en manipulant un cadran, on obtient la longueur d'ondes voulue. La différence consiste en ce que l'appareil de T.S.F. est actionné par le courant électrique, tandis que le chercheur d'ondes radiesthésiques fonctionne d'une façon autonome, simplement par le changement de l'angle formé par les lignes parallèles avec la ligne de base constituée par la règle.

On peut encore renforcer cet appareil en le joignant par une ficelle au mur qui, comme je

l'ai mentionné ailleurs, est conducteur d'ondes telluriques.

Ce même appareil avec une petite transformation peut être employé en qualité de projecteur d'ondes à la place des cylindres. Pour cela



on le place verticalement sur un support, la règle se trouvant en haut forme projecteur par son extrémité nord l'autre bout étant coupé à fleur de la plateforme carrée. J'appelle ce projecteur « pistolet » car il ressemble à ce dernier par sa forme.

2. PROJECTEUR A AIMANT

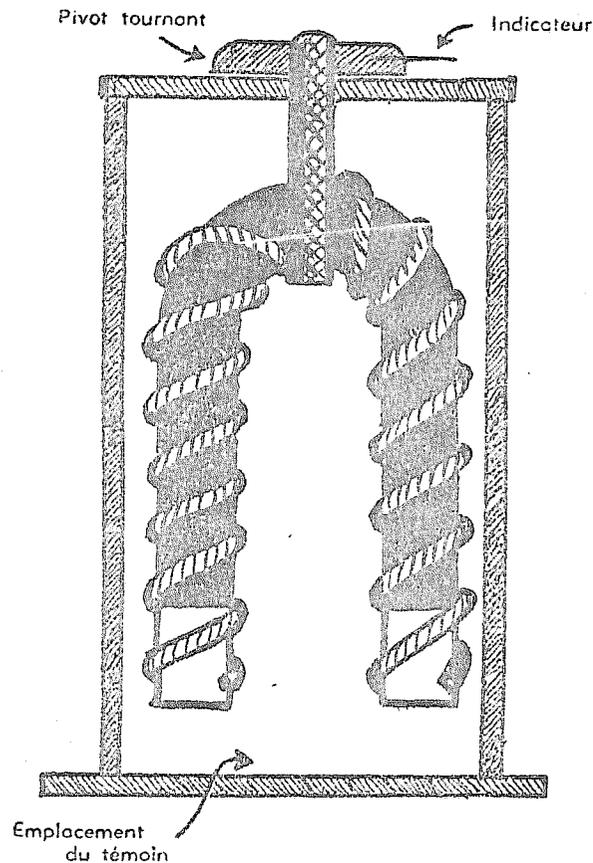
J'ai employé des aimants depuis de nombreu-

ses années pour renforcer des couleurs ou pour projeter un médicament en ionisation. Au cours de ces expériences, j'ai pu constater combien le méridien magnétique jouait un rôle important pour l'efficacité d'une projection. J'ai constaté que la projection de toutes les couleurs « positives » (d'après la dénomination de Rochas) c'est-à-dire le rouge, l'orange, le jaune, l'infra-rouge et le noir devaient être orientées au Sud, tandis que la projection de toutes les couleurs « négatives » : le bleu, l'indigo, le violet, l'ultra-violet et le blanc devaient être orientées au Nord.

Pendant des années, je me suis contenté de ces deux orientations, puis au cours d'expériences plus récentes, je remarquai que la façon dont l'aimant était orienté jouait aussi un rôle important.

J'expérimentai alors en tournant l'aimant de diverses façons de manière qu'il fasse angle avec le méridien et je constatai que de cette façon on pouvait obtenir différents effets vibratoires qui ne correspondaient pas aux couleurs, mais à des vibrations différentes, quoique basées également sur la loi des angles. Bien des cas qui ne réagissent pas au traitement par des couleurs, — qui ne répondent à aucune couleur — sont influencés par l'exposition à un aimant orienté à un angle déterminé. J'ai donc construit un appareil où un aimant en fer à

cheval ou en barre, entouré et renforcé par une spirale de fil de cuivre isolé, est suspendu par un manche en bois dans une boîte. Le bout du



manche sort à travers le couvercle et porte un

indicateur en forme d'aiguille qui pointe sur les chiffres d'un cadran disposé autour de ce manche. Le cadran est chiffré de 0 à 120, par divisions égales de dix : 10, 20, 30 etc. 120, et par subdivisions marquant la moitié de chaque : 5, 15, 25, etc... Ce chiffrage est plus ou moins arbitraire, mais pour pouvoir contrôler, si l'exposition des éléments est correcte, la nomenclature numérique des appareils employés doit être la même. De cette façon, mes élèves qui se servent de ces appareils peuvent toujours me demander de contrôler leur exposition d'éléments thérapeutiques en indiquant le chiffre du cadran auquel elles sont faites.

Le réglage du projecteur à aimant doit être fait aussi sur la base du méridien, c'est-à-dire qu'il faut trouver la position exacte de l'aimant qui, au pendule, répond au V+. Cette position indique le Nord de l'appareil et doit être marquée distinctement sur le cadran, car tout dépend de l'orientation correcte de l'appareil. Le point nord est marqué zéro sur le cadran ; de ce point partent les divisions 10, 20, 30..., dans le sens contraire au mouvement des aiguilles d'une montre. Dans le bas de la boîte contenant l'aimant, il y a une ouverture permettant l'introduction du témoin qu'on désire soumettre à la radiation de l'aimant.

J'ai constaté que l'appareil à aimant est surtout utile dans les cas d'affections nerveuses,

cas qui ne se prêtent pas aux traitements par les couleurs et également dans les cas d'affections de certaines glandes endocrines, du cerveau, ou de la moelle épinière.

3. LE YIN YANG.

Aux temps anciens, au lieu de dire Nord et Sud, on disait : minuit et midi. Cette dernière expression s'est conservée jusqu'à nos jours ; en français, on dit le Midi pour le Sud. Les Chinois du temps de Leu Tze employaient la même expression et ceci leur donna l'idée de la coloration du Yin Yang : noir pour les ténèbres, la nuit, le Nord, et blanc pour la lumière, le jour, le soleil au zénith, le Sud.

Pour être en équilibre parfait, le Yin Yang doit être orienté, la partie noire au Nord et la partie blanche au Sud. J'ai dit dans un chapitre précédent que le Yin Yang pour les Chinois est le symbole de l'équilibre autant pour l'homme, le Microcosme, que pour l'Univers, le Macrocosme.

On peut donc dire, en se basant sur l'enseignement chinois que les deux éléments composant cette figure mystérieuse représentent des forces opposées qui doivent s'équilibrer afin de réaliser la stabilité. Ces éléments peuvent être considérés respectivement comme positif et négatif ; masculin et féminin, etc. Le Yin est l'hu-

mide radical, la force raréfiante ayant tendance à descendre, quant au Yang il symbolise la chaleur innée, sa nature est dilatante, il est toujours en mouvement. Par rapport à l'homme, le Yin gouverne le cœur et les poumons, en général le médiastin, et le Yang les intestins. De ce fait, on peut dire en se référant à la Cabale hébraïque que le Yin est du domaine de l'Aleph et le Yang de celui du Mem (voir pour détails ma Trilogie de la Rota). Selon les Chinois, il existe 12 canaux principaux (King) par lesquels s'écoulent les vibrations du Yin-Yang qui correspondent aux différentes positions, soit du Yin, soit du Yang, par rapport au méridien et qui déterminent ainsi la forme d'équilibre particulière d'une manifestation donnée.

Les Chinois procédaient à l'auscultation d'un malade par l'examen du pouls, d'après lequel ils se rendaient compte de la prédominance soit du Yin, soit du Yang. Ils jugeaient d'après le nez de l'état des poumons ; d'après les yeux de celui du foie ; les joues et la langue correspondaient au cœur ; le bout du nez à l'estomac ; les oreilles aux reins. Ils prenaient aussi en considération la démarche, le geste et l'écriture pour en tirer des conclusions qui leur donnaient des précisions sur l'état général des malades.

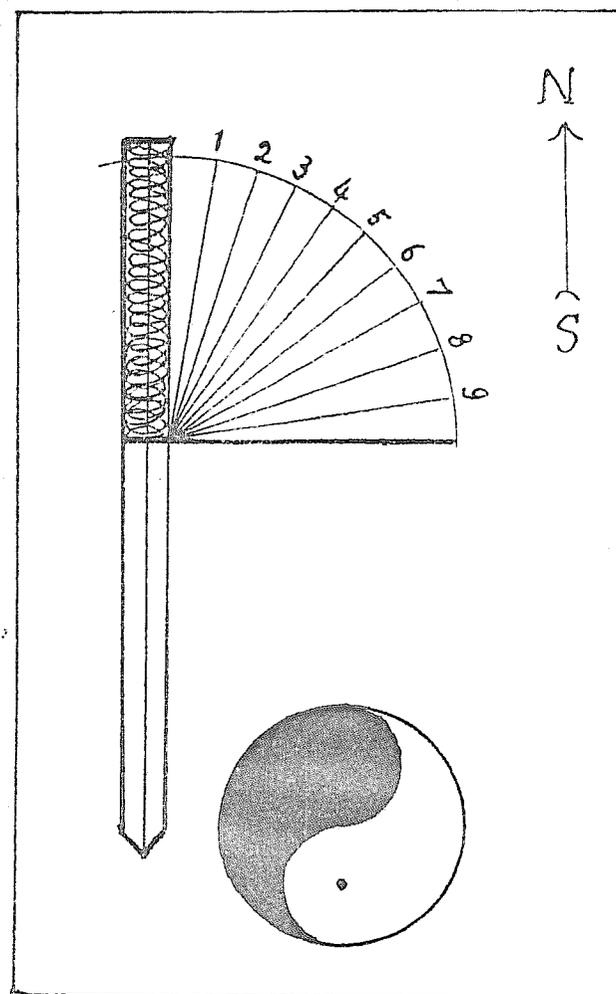
L'acupuncture chinoise, dont l'efficacité a été prouvée par de nombreux médecins européens (voir par exemple livre : *Astrologie et Acupuncture*

ture, du Dr Emerit), est basée sur le principe du Yin-Yang. Le Dr Ferreyrolle avait fait avec succès des démonstrations d'acupuncture à l'Hôtel-Dieu sur des parkinsoniens, des paralytiques et des asthmatiques.

Les deux principes opposés que symbolise le Yin-Yang rappellent les deux couleurs l'une positive et l'autre négative dont se servait de Rochas pour les traitements rétablissant l'équilibre naturel. De son temps, c'était au début du siècle, on n'avait pas encore découvert l'usage radiesthésique de toutes les couleurs du spectre solaire, qui ne fut connu qu'à la suite des pas de géants faits par la T.S.F. De Rochas se servait uniquement du Rouge comme couleur positive et du Bleu comme couleur négative. S'il détectait un état de déséquilibre chez un malade, il cherchait la cause positive ou négative de la défaillance. Puis ayant établi l'origine du mal, il le traitait par des vibrations d'ordre opposé et je dois dire qu'en certains cas, il obtenait des résultats très intéressants.

Je garde précieusement un croquis du corps humain que j'avais fait en 1904 quand je travaillais sous la direction de de Rochas. Sur ce croquis, les vibrations fluidiques sont représentées en lignes rouges pour le côté gauche et en lignes bleues pour le côté droit du corps humain. Mais revenons au Yin-Yang.

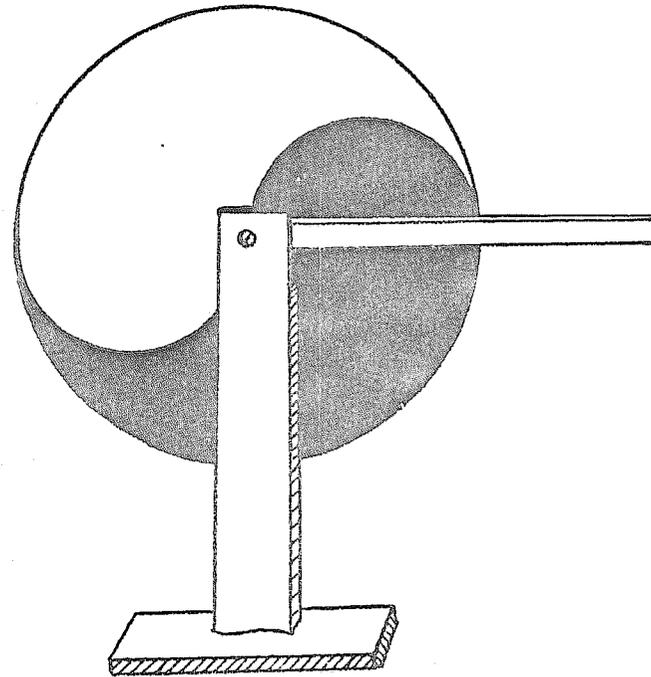
Pour équilibrer les émanations du Yin et du



Yang, j'ai imaginé une planchette sur laquelle un Yin-Yang à pivot est placé à l'une de ses extrémités et un segment divisé en degrés à l'autre. Pour renforcer la vibration du Yin-Yang une spirale en fil de cuivre est enfoncée dans le bois le long de la ligne N.S. tracée sur la planchette. Comme tous les autres appareils, la planchette doit être orientée parallèlement au méridien et le Yin-Yang tourné de façon que la ligne traversant les centres de la partie noire (orientée au nord) et de la partie blanche coïncide avec le méridien. Cette position présente le parfait équilibre des deux forces opposées. Afin de se rendre compte de l'état de santé d'une personne, on place son témoin devant le Yin-Yang sur la planchette et on fait balancer le pendule à cône réglable fixé à la couleur du patient, au-dessus de la spirale en fil de cuivre. Si la personne est en bonne santé, donc en parfait équilibre, le pendule balancera le long de la ligne N-S. Si, au contraire, elle présente une défaillance de santé quelconque, le pendule s'écartera de la ligne et commencera à décrire un angle avec elle en balançant au-dessus du segment. Plus l'angle sera ouvert, plus grave sera la défaillance.

Pour se rendre compte du genre de défaillance soit en Yin, soit en Yang on fera tourner doucement le Yin-Yang sur son pivot en continuant à observer le mouvement du pendule. Au

moment où on le verra revenir lentement à la ligne de base N-S et quand il balancera franchement sur cette ligne, on regardera la posi-



tion du Yin-Yang qui indiquera s'il faut augmenter la radiation positive ou négative pour rétablir l'équilibre de la santé.

Afin de pouvoir mesurer les variations des différentes positions du Yin-Yang, j'ai marqué

sa périphérie de 12 points correspondant aux 12 canaux (King). La planchette décrite ci-dessus, tout comme le détecteur d'ondes, décrit plus haut, servent à trouver les combinaisons rétablissant l'équilibre individuel.

En me basant sur le même principe, j'ai fabriqué des projecteurs Yin-Yang, marqués exactement comme celui de la planchette. Après avoir trouvé celui des canaux qui rétablit l'équilibre d'un cas, on règle le projecteur au même angle et l'on expose à sa radiation l'organe malade, ou bien s'il s'agit d'une défaillance générale on expose simplement le témoin du patient.

J'emploie les radiations du Yin-Yang dans les cas où le patient ne répond plus ni aux couleurs ni à l'aimant.

Enfin, il y a encore une autre application possible du Yin-Yang, mais cette fois en combinaison avec les Pa-Kua. Ce nom signifie en langue chinoise les huit symboles principaux constitués par des lignes pleines et des lignes coupées par le milieu et dont les combinaisons forment des figures hexagones presque innombrables. Il serait trop long d'expliquer en détail le fonctionnement de cet appareil chinois dont je possède un exemple authentique très ancien. Celui qui voudrait étudier cette question peut trouver les détails de ce système dans le livre I-Ching, le livre des Mutations.

J'ai fait quelques applications de cet appareil avec un certain succès dans des cas de dérangement mental, notamment dans des cas de schizophrénie. Mais je dois avouer que je n'ai pu encore pousser ces recherches suffisamment n'ayant traité que trop peu de cas pour pouvoir établir des règles. Je me borne donc à mentionner ces possibilités dans l'espoir de revenir un jour sur ce sujet et d'en donner plus de précisions.

CHAPITRE III

L'HORLOGE SOLAIRE

Dans le premier chapitre j'ai mentionné le fait qu'au cours de la journée l'intensité des vibrations des différentes couleurs du spectre émises par le soleil changeait d'heure en heure, ou plus exactement à intervalles égaux qu'on appelait jadis « heures magiques » lesquelles ne correspondaient pas exactement aux heures officielles.

J'ai dit que pour établir la durée d'une heure magique en un jour donné il fallait se servir d'éphémérides astronomiques. A titre d'exemple, voici comment l'on obtient la durée des heures magiques. Prenons le 10 juin 1957. D'après les éphémérides pour l'Europe centrale, le lever du soleil est à 4 heures 34 minutes et son coucher à 20 h. 24 m. La durée de cette journée est donc de 15 h. 50 m. En divisant ce chiffre par 12, on obtient 79 minutes (approximativement), ce qui représente la durée de l'heure magique pour cette journée. La durée des heures nocturnes sera calculée d'après le temps écoulé

entre le coucher du soleil et son lever le jour suivant. Le coucher étant à 20 h 24 m on déduit ce chiffre des 24 heures ce qui donne 3 h 36 m auxquelles on ajoute 4 h 34 m soit la durée jusqu'au lever suivant, ce qui fait un total de 8 h 10 m pour la durée des heures de nuit. En divisant ce temps par 12 on obtient la durée d'une heure magique nocturne qui sera de 48 m, 3 sec. Cette durée n'étant valable que pour le 10 juin.

Prenons un autre exemple. Le 10 décembre, le lever du soleil est à 8 h 03 m et son coucher à 16 h 40 m. La durée de la journée est donc de 8 h 37 m et la durée de la nuit de 15 h 23 m. Procédant toujours de la même façon on obtient 43 min. pour chaque heure de jour et 1 h 24 1/4 m pour chaque heure de la nuit.

Si l'on veut se rendre compte du commencement d'une heure quelconque un jour donné, on procédera ainsi : pour savoir quand commence par exemple la 4^e heure magique de la journée du 10 décembre, on ajoutera à l'heure du lever $3 \times 43 = 2 \text{ h } 9 \text{ m}$. Ainsi la 4^e heure magique de la journée du 10 décembre commence à 10 h 12 m du temps officiel et finit à 10 h 55 m.

Comme je l'ai déjà dit, les anciens attribuaient à chaque heure magique une des sept planètes connues par leurs astrologues notamment : le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, Saturne, Jupiter, Mars, qui se suivent toujours

dans le même ordre. Mais ce qui nous intéresse ce ne sont pas les planètes, mais les couleurs du spectre qui correspondent aux planètes. Ainsi, comme le 10 décembre de l'année 1957 est un mardi, la première heure du jour sera gouvernée par Mars et donc par sa couleur spectrale qui est le *rouge*, la seconde par le soleil, *orange*, la troisième par Vénus, *jaune* et la quatrième par Mercure, *vert*.

J'ai dû donner ces explications afin d'en venir à l'horloge solaire qui est basée précisément sur ces calculs.

Néanmoins, afin d'établir la couleur dominante du spectre à un moment donné, on peut aussi procéder d'une autre façon. Tenant dans la main droite un pendule neutre quelconque, on pointe de la main gauche, faisant office d'antenne, vers le soleil. Un assistant glisse sous le pendule tour à tour des bouts d'étoffe des différentes couleurs du spectre. Dès que la pièce présentée correspond à la couleur émise à ce moment par le soleil, le pendule commence à girer.

Maintes fois nous avons vérifié cette manière de procéder au moyen des calculs décrits et chaque fois les résultats étaient identiques et le rayonnement perçu par le pendule était conforme à celui obtenu par les calculs faits pour le moment donné.

Après de nombreuses expériences nous avons conçu l'horloge solaire.

Une sphère en bois tournant sur un pivot est orientée par rapport au méridien de façon que le nord naturel du bois correspondant au vert + soit orienté au nord du méridien. Une flèche pointant vers le nord est fixée au piédestal par un support l'amenant au niveau de l'équateur de la sphère sans toutefois la toucher. L'orientation exacte doit être établie à l'heure à laquelle le soleil émet le vert + du spectre. On marque ce point sur l'équateur de la sphère. Puis, réglant le P.U. au Bleu, on cherche cette couleur dans la prolongation du rayon à quelque distance à droite du vert + et l'on marque ce point sur l'équateur. L'écart entre le vert et le bleu indiquera la distance entre toutes les couleurs. On trouvera l'indigo plus loin à la même distance que le bleu du vert, puis le violet, et de l'autre côté du vert + à l'ouest le jaune, l'orange et le rouge. Cette gamme du spectre occupera comme on s'en rendra compte un petit secteur sur l'équateur de la sphère. Je dirai plus loin quelles vibrations sont émises par l'autre partie de l'équateur.

Pendant qu'une des couleurs du spectre est dominante au cours d'une heure magique correspondante, le P.U. réglé sur cette couleur gire dès qu'il est présenté devant la flèche orientée N-S le long du méridien. Dès que l'heure magique tire à sa fin, le pendule ralentit son mouvement pour s'arrêter complètement à la fin

de l'heure. On tourne alors la sphère de façon que ce soit la couleur suivante qui vienne se placer en face de la flèche (au Nord) et le P.U. réglé à cette nouvelle couleur recommence à girer avec force.

Si l'on a assez de patience, on peut observer les changements de couleur qui se reproduisent très précisément à chaque heure magique.

Dès qu'on arrive à la fin du spectre, c'est-à-dire à la couleur Violette, il faut retourner la sphère pour voir recommencer la gamme depuis le Rouge.

Cette horloge peut avoir diverses applications. Par exemple si l'on a besoin de se rendre compte de la couleur (nature planétaire) d'une plante ou de n'importe quel autre objet, il suffit d'orienter la sphère sur la couleur de l'heure et puis de présenter l'objet qu'on veut ausculter successivement dans la prolongation des rayons des différentes couleurs et, dès que l'objet est dans le rayon qui lui correspond, le pendule (neutre) commence à girer. Ceci peut servir par exemple pour connaître la nature (couleur) d'une plante, car pour obtenir le maximum de son rendement il faut la planter précisément à l'heure qui correspond à sa nature. Celui qui veut en faire l'expérience pourra se rendre compte à quel point la plante se développe mieux dans ces conditions. De même, une plante ma-

lade exposée au rayonnement spectral qui lui est naturel, récupérera très vite la santé.

Ces expériences avec les plantes m'ont donné l'idée de faire des essais avec des êtres humains et j'ai constaté que la radiation qu'émet l'horloge solaire est supérieure à celle de n'importe quel autre appareil. Je pense que ceci provient du fait que par cet instrument on réussit à capter les rayonnements naturels spectraux provenant directement du soleil qui est, comme on le sait, le distributeur de toute vie dans notre système.

Pour employer efficacement ce genre de traitement il faut d'abord trouver au moyen d'un des appareils décrits dans le chapitre précédent la couleur rétablissant l'équilibre du malade, puis exposer son témoin à l'action de cette couleur spectrale. L'exposition doit être faite à l'heure où cette couleur est dominante, car c'est à ce moment que sa radiation est la plus forte. On expose le témoin devant la flèche pointant au nord.

La difficulté de ce traitement réside dans le fait que l'exposition ne dure qu'environ une heure, — la durée de l'heure magique — et doit être arrêtée exactement à la fin de l'heure magique.

Si on ne fait pas attention et qu'on ne suit pas méticuleusement cette règle, toute l'efficacité du traitement est annulée.

Ce genre de traitement qu'il faut répéter aux heures magiques correspondantes exige une attention et un travail constants de l'opérateur.

Il ne me reste plus que quelques mots à dire sur les vibrations qu'émet la plus grande partie de la sphère se trouvant du côté opposé à la partie émettant le spectre. Les vibrations diamétralement opposées à celle du spectre présentent des couleurs négatives. Chaque couleur du spectre a sa couleur négative, il y a donc un rouge négatif, comme un bleu négatif et naturellement un vert négatif. J'avoue avoir fait une erreur en acceptant la dénomination proposée par Mrs Chaumery et de Belizal de Vert Négatif à la vibration très puissante mais de nature inconnue, qu'on trouve dans la pyramide. Sur la sphère de leur P.U. elle est placée entre le noir et le blanc. Elle n'a rien de commun avec le vert négatif du spectre, car par exemple sur un cadran elle ne se trouve pas opposée, mais bien à 90° donc à angle droit par rapport au vert +. Le fait, que sur le pendule de M. Chaumery cette couleur mystérieuse se trouve opposée au vert + et coïncide avec le vert négatif, est dû à ce que dans la sphère qui constitue le P.U. le constructeur a arrêté artificiellement le mouvement naturel des couleurs du spectre en brisant la symétrie de la figure par l'introduction de deux clous aux intersections du méridien avec l'équateur. Cette coïncidence fâcheu-

se a fait penser à l'inventeur que la vibration mystérieuse de la pyramide était celle du Vert Négatif. Le vert, comme je l'ai signalé plus haut, se trouve au Sud tant sur le chercheur d'ondes que sur l'appareil à aimant, mais n'est pas ce que M. Chaumery pensait ; ce n'est certainement pas la vibration trouvée dans la Pyramide. Je prie mes lecteurs de m'excuser de les avoir induits en erreur dans mon précédent livre. La Pyramide émet un faisceau de rayons dont j'ai réussi à isoler le rayon Pi. Le faisceau des radiations de la Pyramide contient des vibrations tant bénéfiques que maléfiques qui se rapportent à l'être supérieur de l'homme. La vibration principale de la Pyramide diffère totalement de tout autre connue et quoiqu'elle fait osciller le pendule, elle n'entre pas dans la composition du spectre.

A la fin de ce livre je dirai quelques mots de cette vibration peut-être d'ordre astral ou même spirituel ? En tous cas un défunt, une fois libéré de son enveloppe terrestre, répond à cette vibration mystérieuse et c'est au moyen de celle-ci, qu'on peut, autant que possible, se rendre compte de l'état d'âme d'un désincarné.

Quant aux couleurs négatives, elles sont toutes néfastes, représentant le mouvement destructeur, de même ordre que la giration sinistroyre. Toutes les couleurs négatives sont instables, elles changent continuellement de place

comme les couleurs positives, selon les heures magiques. C'est pourquoi à un moment donné le négatif du vert peut coïncider avec la vibration mystérieuse, jusqu'à présent inconnue. Je propose donc de remplacer partout dans mes livres la dénomination de Vert N.- par celle de vibration « Omega » lorsqu'il s'agira de cette radiation mystérieuse. De cette radiation souvenons-nous que son emplacement naturel est entre le blanc et le noir, c'est-à-dire entre la Vie et la Mort, entre la Lumière et les Ténèbres, entre l'Alpha et l'Omega, entre le commencement et la fin. C'est le point crucial de toute existence manifestée, la clef du mystère de la vie et de la mort et c'est pour cette raison que je propose de la nommer Omega, étant donné qu'il existe déjà une radiation qu'on avait dénommée Alpha. Etait-ce la vibration à laquelle était soumis l'adepte au moment de l'initiation quand il était placé dans le sarcophage de la Grande Pyramide ? Tous les objets de culte des Anciens n'irradient-ils pas toujours cette vibration mystérieuse ? Dans un livre sur l'initiation égyptienne, je donnerai des détails sur cette question et des preuves qui me semblent concluantes.

Encore quelques mots pour illustrer ce que je viens de dire. J'invite le lecteur à faire une petite incursion dans le domaine du rayonnement émis par la Pyramide. Comme ceux qui

est un cercle » (papyrus Anana). D'autre part n'est-il pas dit dans l'Évangile qu'il faut que la graine meurt et soit enterrée pour que se manifeste la vie de la plante (St-Jean XII 22). Ceci s'accorde parfaitement avec l'idée égyptienne qui exprimait le matin (le lever — naissance du soleil) par le mot BKA, mais ce même mot seulement avec un autre déterminatif voulait dire : être enceinte.

On peut conclure de tout ce qui vient d'être dit que l'état que nous appelons Omega est celui de la formation de la vie, ce grand mystère qui fait éclore une graine enfouie dans les ténèbres de la terre, sortir le poussin qui se forme sous l'enveloppe de l'œuf et enfin naître l'homme sortant de l'utérus de la mère.

Revenant encore une fois à l'enseignement égyptien nous voyons que le soleil Ra représentait la manifestation visible (vie incarnée) tandis que Osiris était la force vitale travaillant sous le voile (de la mort apparente) mais qui constitue le principe permettant le rayonnement du soleil. C'est comme nous apprend la Cabbale : « la lampe qui nourrit la flamme ». Sans l'huile de la lampe il n'y aurait pas eu de flamme.

Voilà donc ce que présente la vibration que j'ai nommée Omega : **C'EST LA FORCE VITALE ÉTERNELLE RAYONNANT DE LA SOURCE INTARISSABLE DE VIE.**

CHAPITRE IV

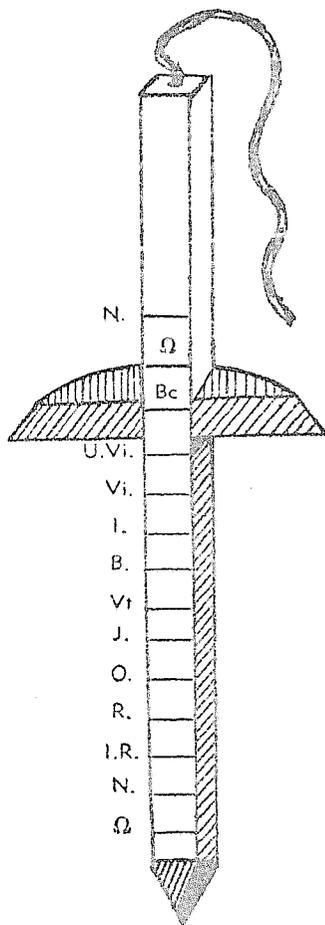
DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Dans ce chapitre je donnerai des exemples de la façon de faire un diagnostic d'après ma méthode ainsi que de la façon d'appliquer mes différents projecteurs aux divers traitements.

Quand je reçois le témoin d'un malade, je cherche avant tout à établir « sa couleur », c'est-à-dire la vibration qui caractérise l'individualité du malade. Je me sers pour cela du pendule à cône réglable ; les changements de position de la douille sur sa tige changent l'angle du cône imaginaire et de ce fait changent la couleur à laquelle le pendule répond. Sur la tige, les couleurs du spectre sont marquées par graduations, l'infra rouge et le noir se trouvent en bas tandis que l'ultra violet et le blanc sont en haut. Plus bas que le noir, c'est l'Omega de la gamme inférieure et plus haut que le blanc c'est l'Omega de la gamme suivante.

Ces couleurs invisibles sont marquées sur la tige en vue d'autres recherches spéciales qu'on

peut faire avec le même pendule. Les couleurs



qui caractérisent l'être humain sont au nombre de six, et font partie du spectre visible ; ce sont : le violet, l'indigo, le bleu, le jaune, l'orange et le rouge. Comme on le voit j'ai omis le vert car jamais, dans toute ma longue pratique, je n'ai rencontré un être humain répondant à cette couleur.

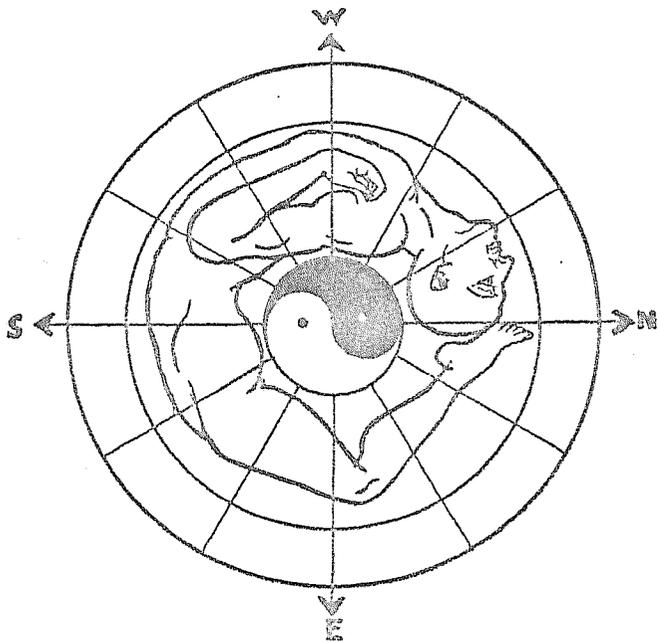
La couleur individuelle une fois établie, le pendule réglé à cette couleur gire en sens direct au-dessus du témoin.

Ensuite je mets le témoin sur l'extrémité sud du biomètre et lentement je déplace le pendule le long de la règle marquée des chiffres de 0 à 200.

Le pendule gire puis, à un certain endroit, commence à balancer en travers de la règle. Je prends note du chiffre au-dessus duquel il balance. Ce chiffre sera l'indicateur de la vitalité du patient. En règle générale il varie entre 90 et 100 pour un adulte. Pour un enfant il peut dépasser 100 et aller jusqu'à 103 et même jusqu'à 105, et pour un vieillard le chiffre normal peut être un peu inférieur à 90. Pour une personne d'âge moyen le chiffre de vitalité normale est d'environ 95. On note le chiffre de la vitalité dans la fiche individuelle du patient.

La seconde opération consiste à voir si l'état général du patient est bon ou mauvais. Pour s'en rendre compte on place le témoin au centre de l'Escargot orienté de façon que le vio-

let pointe au nord. On amène le pendule, toujours réglé à la couleur du patient, dans le prolongement de la ligne du violet vers le nord et l'on observe les mouvements du pendule. S'il gire en sens direct en formant des cercles com-



plets, l'état général est bon ; s'il commence à ovaliser il indique un léger dérangement de la santé ; si au lieu de girer il balance, il indique un dérangement plus grave ; mais si au lieu de girer en sens direct le pendule gire à l'envers,

c'est l'indication d'un dérangement très grave.

Après ces constatations sur l'état général de la santé, il s'agit de trouver l'organe atteint.

Pour avoir une idée approximative de l'emplacement de l'affection, j'emploie un petit appareil inventé par un médecin italien dont j'ai hélas oublié le nom ; cet appareil représente le corps d'un homme en forme de cercle, la plante des pieds touchant la tête. Deux lignes se croisant à angle droit indiquent les points cardinaux. Le dessin doit être orienté avant de s'en servir. On place le témoin au centre et on amène le pendule au-dessus. En cas de dérangement, après quelques girations le pendule commence à balancer en travers de la partie du corps qui est en déséquilibre. Si par exemple il balance à travers le milieu du corps, cela peut signifier que c'est le foie, l'estomac, le pancréas, ou bien encore les reins qui sont atteints.

Après ce « dégrossissage », il faut avoir recours aux planches anatomiques les plus détaillées possibles. Pour ausculter sur planche, on prend dans la main gauche le témoin ainsi qu'une pointe assez longue, (par exemple une aiguille à tricoter). Dans la main droite on tient le pendule — réglé à la couleur du malade, — on promène lentement l'aiguille sur les organes qu'on veut ausculter et l'on observe le mouvement du pendule. Tant que l'organe qu'on touche de l'aiguille est en parfaite santé le pen-

dule gire en sens direct, mais dès qu'on touche à un organe atteint le pendule commence à balancer ou même à renverser le sens de la giration. Avec suffisamment d'expérience on peut de la même façon non seulement détecter l'organe malade, mais par exemple dans un cas de tumeur, trouver son emplacement exact et suivre ses contours. Si en auscultant un organe, disons le foie, quand l'aiguille le touche, le pendule commence à balancer ; c'est une indication qu'il est dérangé, mais si en poursuivant l'auscultation sur le dessin anatomique des surfaces antérieures et postérieures et, si possible, des coupes horizontales de cet organe, on remarque soudain que le pendule s'arrête et gire à l'envers, cela indique qu'à cet endroit il y a quelque chose de grave, par exemple une tumeur. En déplaçant l'aiguille de côtés et d'autres, on se rend compte d'après les changements des mouvements du pendule où commence et où s'arrête la tumeur et l'on obtient ainsi sa forme complète et exacte. Dans nombre de cas ces constatations au pendule ont été confirmées par des radiographies.

L'étape suivante de l'auscultation consiste à préciser l'intensité de l'affection de l'organe trouvé malade. Pour obtenir cette précision on se sert de la planchette Naret. On met le témoin sur l'emplacement sud et le dessin de l'organe affecté sur l'emplacement nord. On amène

le pendule, toujours réglé à la couleur du patient, au centre de la planchette en lui imprimant un léger balancement sur la ligne E.-O (perpendiculaire) de la planchette. On observe le pendule changer de direction et balancer vers l'organe affecté. On note l'angle de déclinaison et l'on inscrit le chiffre sur la fiche du malade (plus cet angle est ouvert plus l'affection est grave).

Le contrôle suivant se fait ainsi : on place sur l'extrémité sud du biomètre le témoin sur lequel on dépose le dessin de l'organe en auscultation et l'on procède de la même façon que pour connaître le chiffre de la vitalité. Si l'organe est sain son chiffre correspondra à celui de la vitalité générale. Dans le cas contraire le pendule indiquera un chiffre inférieur, par ex. la vitalité étant de 90 le chiffre de l'organe déséquilibré sera de 70. Cette différence montre l'intensité du mal ; plus il y a d'écart avec le chiffre initial de la vitalité plus l'affection est sérieuse.

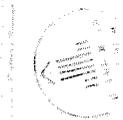
Voici un exemple de fiche :

Vitalité ---- 90

Etat général (balancement du pendule, tandis que le \bigcirc est le signe de giration directe).

Foie --- < 5 70/90

On procède de la même façon pour l'auscultation d'autres organes et en cas d'affection on note les données de la même manière.



AMIENS

Participera à la...

UILLE

Très souvent on trouve que c'est une affection des glandes endocrines qui est la cause d'une maladie organique. Dans ce cas, pour déterminer quelle est la glande à la base de l'affection, il faut procéder à l'auscultation détaillée des différentes glandes (hypophyse lobe antérieur, lobe postérieur, épiphise, ou pinéale, thyroïde, parathyroïdes, surrénales et cortico surrénal, pancréas et s'il s'agit d'un enfant thymus). La cause peut aussi se trouver dans les vertèbres, mais le cas le plus difficile à détecter est celui d'une affection cérébrale qui se manifeste par exemple par des paralysies totales ou partielles. Je ne peux pas donner ici un cours d'anatomie et je conseille à ceux qui s'intéressent à ma méthode de se procurer de bons livres d'anatomie les plus détaillés possible dans lesquels on trouve des dessins d'organes montrant leur rapport mutuel et aussi des coupes des organes à différents niveaux qui permettent de localiser l'emplacement exact d'une affection.

Le diagnostic ainsi établi on procède à la recherche du moyen de rétablir l'équilibre des organes affectés. Ce redressement peut être obtenu par divers moyens.

1. *Par des médicaments.*

Pour se rendre compte si un médicament convient au malade on se sert de la planchette Na-

ret et de l'Escargot. Pour obtenir une indication sur la planchette Naret on place le témoin au sud et l'organe au nord, comme pour l'auscultation, le pendule balançant à l'angle de déclinaison qu'on a trouvé alors. Puis on place sur le témoin le médicament à vérifier. S'il est efficace, le pendule doit revenir vers la ligne verticale. Pour que le médicament soit totalement efficace il faut que le pendule revienne exactement sur la ligne qui se trouve à 45° dans le secteur S.O. de la planchette. Si le pendule n'arrive pas jusqu'à cette ligne cela signifie que le médicament quoique assez bon ne suffira pas à guérir le malade. Si au contraire le pendule reste au même angle qu'il avait indiqué pour la maladie, c'est que le médicament est sans aucun effet. Mais si l'ouverture de l'angle indiqué primitivement lors de l'auscultation augmente et que le pendule s'incline vers le nord, le médicament est nuisible pour le malade.

Après le test sur la planchette Naret il faut faire un contrôle sur l'Escargot. Pour cela on place le témoin et le dessin de l'organe au centre de l'Escargot, puis par dessus, le médicament. Si le médicament est bon, le pendule doit girer en sens direct dans la ligne de prolongation du violet. Si le médicament ne convient pas, le pendule au lieu de girer balancera.

L'Escargot est aussi utilisé pour indiquer la dose appropriée d'un médicament. Si celui-ci est

présenté sous forme de comprimés, on en met sur le témoin, placé au centre de l'Escargot, d'abord un, puis deux et ainsi de suite en observant les réactions du pendule. Tant que la dose convient le pendule gire en sens direct, mais dès que la dose devient trop forte, le pendule commence à balancer.

On enlève alors un comprimé ou plusieurs jusqu'à ce que le mouvement du pendule indique la dose convenable maxima. Pour les médicaments sous forme de gouttes, on place un petit verre à liqueur sur le témoin (toujours reposant sur l'Escargot) et l'on y verse le médicament au compte gouttes, pour s'arrêter dès que le pendule a tendance à balancer. Ce changement de mouvement indique qu'on a versé une goutte de trop.

2. *Traitement par irradiation.*

Comme il a été dit dans un chapitre précédent l'effet d'un médicament provient souvent non de sa composition chimique, mais des radiations qu'il émet. Ceci n'est naturellement pas le cas pour les médicaments employés pour détruire des microbes ou toute autre forme de parasites comme par exemple la pénicilline, les sulfamides, le mercure, etc. Mais la plupart des autres médicaments peuvent être remplacés avec succès par des irradiations appropriées. L'avan-

tage des irradiations consiste en ce qu'elles agissent uniquement sur l'organe affecté et n'influencent aucun autre organe. Tandis que bien des médicaments quoique efficaces pour combattre le mal, sont difficilement supportés soit par les organes digestifs, dans le cas de médicaments pris par la bouche, ou s'ils sont donnés par injections sous cutanées, ou intraveineuses, ils peuvent fatiguer le cœur, créer des états inflammatoires, etc.

C'est pourquoi je préfère souvent remplacer les médicaments par des irradiations appropriées. Pour trouver l'irradiation qui rétablit l'équilibre dérangé d'un organe, on emploie le « Chercheur d'ondes » et l'on procède ainsi. On règle le chercheur d'ondes à la couleur du patient et l'on place le témoin sur la plateforme Sud de l'appareil. Le pendule étant réglé également à la couleur du patient, on le tient au-dessus de la plateforme à l'extrémité Nord de l'appareil. Tant que la plateforme est vide, le pendule gire comme s'il girait directement au-dessus du témoin seul, mais dès qu'on met sur la plateforme le dessin de l'organe malade, le pendule commence à balancer. On tourne alors très lentement le disque du chercheur d'ondes en changeant l'angle formé par les lignes parallèles avec la règle de base, jusqu'au moment où le pendule commence à girer en sens direct. On note la couleur sur laquelle pointe l'indicateur,

couleur pure, ou parfois intermédiaire entre deux couleurs. On règle le pistolet exactement au même angle que le chercheur d'ondes et l'on expose à la radiation trouvée le dessin de l'organe auquel on a fixé par derrière le témoin du patient. Après l'exposition du dispositif, il faut vérifier l'efficacité du traitement sur la planchette Naret, le biomètre et l'Escargot exactement comme on l'avait fait pour l'auscultation. Si l'exposition est correcte, sur la planchette Naret le pendule balancera à 45° au SO de la verticale ; sur le biomètre, les chiffres de vitalité générale et celui de l'organe seront identiques, et sur l'Escargot, le pendule girera sur la prolongation de la ligne du violet. Mais il y a des cas où l'on ne peut pas trouver un angle réparateur sur le chercheur d'ondes. Il faut alors recourir à d'autres appareils.

Avant d'expliquer comment je procède dans ces cas, je dois encore dire qu'on peut souvent combiner avec succès le traitement par des médicaments avec celui par irradiations. Ceci se fait par ionisation du médicament trouvé efficace qu'on projette sur le témoin au moyen d'un pistolet réglé à la couleur curative. Dans beaucoup de cas j'ai pu obtenir des résultats beaucoup plus rapides en combinant ces deux moyens de traitement. Par exemple dans les cas de défaillance cardiaque on peut ioniser le camphre administré en fixant une ampoule au bout

du pistolet réglé à la couleur curative. J'ai réussi l'ionisation avec de la pénicilline, des sulfamides et bien d'autres médicaments. Mais les effets les plus spectaculaires sont produits par l'ionisation de la morphine dans les cas de douleurs post-opératoires. Sans faire de piqûres j'ai réussi à arrêter les douleurs en ionisant le témoin du malade avec un stupéfiant. Ceci a un grand avantage, car d'abord on évite de déranger le malade par une piqûre et puis l'effet de l'ionisation est plus durable que celui de l'injection et ne produit aucune réaction désagréable (nausées, maux de tête, etc.).

Si l'on ne réussit pas à trouver sur le chercheur d'ondes une couleur rétablissant le déséquilibre, on a recours à d'autres projecteurs. On essaie d'abord l'appareil à aimant. On procède ainsi : le témoin et l'organe disposés sur la planchette Naret de la façon décrite, le témoin au Sud et l'organe au Nord, on met dans l'appareil à aimant un dessin de l'organe malade fixé au témoin et en tournant lentement la manette on observe le pendule sur la planchette Naret. A un certain moment le pendule commencera à revenir sur la ligne E.O. puis la dépasse et quand il sera à 45° du secteur SO, on arrêtera de tourner et on notera le chiffre qu'indique la flèche sur le cadran. Il faut vérifier chaque jour si ce chiffre n'a pas changé et en cas d'un chan-

gement observé au moyen de la planchette Naret, il faut corriger la position de l'aimant.

Enfin si l'appareil à aimant ne donne pas non plus l'indication cherchée, on aura recours à l'Yin-Yang. Afin de se rendre compte si l'Yin-Yang rétablit l'équilibre, on a recours à la planchette spéciale décrite plus haut. On place le témoin, ou le témoin avec le dessin de l'organe sur la planchette au Nord de l'Yin-Yang et on lance le pendule le long de la spirale. S'il fait un angle quelconque avec la ligne NS on tourne lentement l'Yin-Yang jusqu'au moment où l'angle est redressé et où le pendule balance sur la ligne de la spirale. On expose alors le témoin au projecteur Yin-Yang réglé au même angle que celui trouvé sur la planchette et l'on vérifie l'efficacité de l'exposition par les procédés déjà décrits, c'est-à-dire au moyen de la planchette Naret et de l'Escargot.

CHAPITRE V

QUELQUES OBSERVATIONS

Dans ce chapitre je communiquerai quelques-unes des observations que j'ai pu faire au cours de mes longues années de pratique qui me donnèrent des résultats encourageants, des traitements appliqués d'après ma méthode.

1. *Asthme*

Me basant sur les cas de cette maladie que j'ai pu observer, j'estime qu'elle provient d'un dérangement du nerf vague (pneumo-gastrique). Quoique les différentes manifestations de l'asthme puissent faire supposer que les causes en sont différentes, j'ai constaté que c'est toujours le nerf vague qui est à l'origine de cette affection. Les moyens thérapeutiques à appliquer dépendent de la partie du nerf qui est atteinte et qu'il faut trouver.

En étudiant un dessin anatomique on peut se rendre compte que les deux nerfs pneumo-gas-

triques partent de chaque côté du bulbe rachidien. Les premières ramifications vont vers la gorge et la thyroïde, plus bas elles forment le plexus cardiaque ; puis longeant l'œsophage elles entourent l'estomac. Le nerf de gauche s'y arrête tandis que celui de droite descend dans les intestins presque jusqu'à l'appendice. Pour établir l'endroit exact du nerf qu'il faut soigner afin d'en rétablir l'équilibre, on se sert d'une planche anatomique qu'on ausculte de la façon déjà décrite en se servant du témoin et d'une aiguille tenus dans la main gauche et du pendule tenu dans la main droite. Les mouvements du pendule indiquent la section malade. On procède alors à la recherche de la couleur, ou vibration curative. Tous les cas que j'ai pu observer pouvaient être guéris par des couleurs appropriées projetées par un pistolet.

Il va sans dire que les enfants souffrant d'asthme sont beaucoup plus faciles à traiter que les personnes âgées. Plus une personne a souffert longtemps de cette maladie, plus celle-ci est tenace et demande nécessairement plus de temps pour être guérie. En tout cas mon traitement est un moyen thérapeutique éprouvé et absolument efficace, qui, s'il ne guérit pas complètement un cas déjà ancien, soulage beaucoup même une personne âgée.

2. *Les Parathyroïdes*

Il est très courant de se faire enlever les amygdales dès qu'elles présentent un état inflammatoire. Cette opération est parfois dangereuse et peut donner des complications inattendues. A moins que les amygdales ne soient « pourries » ou en état chronique d'infection, il ne faut pas priver un être humain de la protection naturelle que lui offrent ces deux petits organes, dont la fonction est d'intercepter certains microbes.

J'ai pu constater dans nombre de cas que le mal qui se manifeste visiblement dans les amygdales causant une forte inflammation de la gorge provient d'un dérangement des fonctions des parathyroïdes. Ces petites glandes au nombre de quatre sont logées dans le corps de la thyroïde à sa partie postérieure ; il y en a deux de chaque côté de la trachée. La fonction de ces glandes est peu connue, mais leur ablation expérimentale chez un animal cause un trouble du métabolisme global et amène très rapidement la mort. C'est pourquoi, en opérant la thyroïde, on fait toujours très attention de ne pas toucher les parathyroïdes.

J'ai eu des résultats vraiment spectaculaires dans plusieurs cas d'enfants souffrant de la gorge avec une très forte température.

Après une exposition des parathyroïdes du-

rant une seule nuit, la température baisse à la normale.

Pour agir efficacement sur les parathyroïdes il faut tout d'abord définir laquelle des quatre glandes est affectée. Il est bien rare de trouver les quatre glandes dérangées simultanément. Ordinairement c'est un côté seulement qui est affecté ou bien même une seule substance qui a besoin d'être soignée par une vibration appropriée. On déterminera donc laquelle des glandes est en déséquilibre en se servant de l'aiguille et du témoin et c'est le mouvement du pendule qui indiquera l'emplacement du mal. Puis on cherchera sur le détecteur d'ondes la couleur qui rétablit l'équilibre et on projettera cette couleur curative au moyen du pistolet.

Le cancer. Depuis la parution de mon dernier livre sur le traitement du cancer j'ai eu l'occasion d'en observer bien des cas et j'ai constaté que c'est une erreur de penser qu'on peut traiter tous les cas de cancer de la même façon. C'est-à-dire par le rayon Pi. Comme je l'ai déjà mentionné, il y a un très grand nombre d'affections qu'on classe sous le nom de cancer, mais qui sont en réalité très différentes l'une de l'autre. Je dirai même plus : il y a des formes de cancer qui sont exactement l'opposé l'une de l'autre. Il me semble maintenant pouvoir classer les cas de cancer en deux catégories : ceux qui sont favorablement influencés

par le rayonnement émis par la vibration Pi et ceux que le Pi active. Chez certaines personnes cette vibration peut même provoquer le cancer. Ces derniers cas que j'appelle « cancers inversés » doivent être traités par des radiations diamétralement opposées à celles qui guérissent les premiers.

Ceci a besoin d'explications. Le cancer que je considère comme direct et dont j'ai décrit le traitement dans mon livre « Radiations des Formes et cancer », se prête au traitement par le rayon Pi. Ce dernier, comme je l'ai déjà dit, se trouve dans le faisceau de ce que j'appelai par erreur le V-négatif, mais qui dorénavant sera nommé l'*Omega*. Après que le livre mentionné ait paru je constatai que pour le cancer et aussi pour certaines autres maladies graves, il fallait faire deux auscultations : 1) trouver le rayon *curatif* qui rétablit le mouvement giratoire direct du pendule en se servant du chercheur d'ondes comme il a été expliqué et 2) trouver le *rayonnement caractérisant le mal* même. Afin de trouver ce dernier il faut procéder ainsi : on place le témoin comme d'habitude sur la plateforme Sud du chercheur d'ondes, mais au lieu de placer l'organe atteint sur la plateforme Nord on le met sur le témoin, c'est-à-dire aussi sur la plateforme Sud. On cherche la couleur qui fait girer le pendule en tournant le disque. Dès que le pendule commence à girer

dans le sens direct on note la couleur qui est celle qui caractérise le mal.

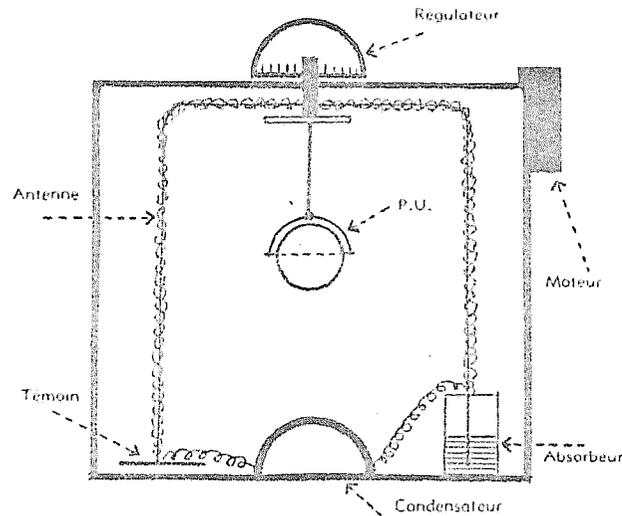
Pour le cancer direct, cette couleur se trouve près du Vert du côté Sud qui est, comme on le sait, le vrai Vert négatif par rapport au Vert du côté Nord. L'écart est ordinairement de 4 à 6 degrés du Vert dans la direction du Jaune. (On se rappelle que l'écart du Pi dans le faisceau Omega est aussi d'environ 6° de la ligne verticale vers le Noir).

Pour le cancer inversé l'emplacement des couleurs est exactement à l'opposé, c'est-à-dire que le rayon curatif se trouve entre le Vert et le Jaune à environ 6° du Vert, tandis que la radiation caractérisant le mal se trouve près du Pi.

L'expérience m'a démontré que les projections du Vert-Jaune qui devraient être curatives pour le cancer inversé n'étaient pas suffisamment puissantes pour agir efficacement sur une tumeur. Après de nombreuses expériences j'ai essayé de « dérouler » le mal au moyen du pendule universel sphérique, girant en sens inverse. Diverses expériences sur de l'eau et plus tard sur des vers, des escargots, etc., prouvèrent que ceci était tout à fait faisable. L'idée première me vint d'essayer ce genre de procédé quand j'eus observé que, si l'on plaçait l'organe malade sur le témoin à l'emplacement Sud du Chercheur d'ondes et qu'on tournait le disque, au

moment où l'on arrivait à la couleur individuelle du malade le P.U. girait de lui-même en sens inverse des aiguilles d'une montre. Ceci semblait être une indication que pour revenir à l'état normal il fallait agir inversement sur le mal. Or j'avais essayé de faire girer le P.U. sphérique réglé à la couleur du mal en sens inverse (opposé à celui de la montre) et après une centaine de tours j'observai que le mal était affecté et que la giration du pendule à cône, réglé sur la couleur du malade, redevenait normale quand on plaçait le témoin au Sud et le dessin de l'organe malade au Nord du Chercheur d'ondes. Cette opération de « déroulement » du mal est très fatigante pour l'opérateur et après quelques minutes de travail il se sent complètement épuisé. Sa vitalité sur le biomètre tombe de 20° et il ne récupère ses forces qu'après une à deux heures. Je pense que ceci provient du fait qu'en se servant de la main gauche comme antenne pointant sur l'organe malade on absorbe le mal par la force émise par le pendule girant en sens inverse. Il fallait donc trouver une solution qui puisse résoudre le problème sans nuire à l'opérateur. Après maints essais j'ai réussi à construire un appareil dans lequel un moteur exécute le travail automatiquement. Cet appareil m'a permis de venir en aide sans fatigue dans beaucoup de cas de cancer inversé.

Le processus est simple, mais demande un réglage très minutieux. On commence par trouver la couleur du mal au moyen du Chercheur d'ondes, comme je l'ai indiqué puis on règle le



P.U. sphérique à l'écart exact qui représente la vibration du mal et on met en marche l'appareil. Pendant ce temps l'opérateur, muni d'un pendule à cône réglé à la couleur du patient, suit les mouvements du pendule du côté Nord de l'Escargot sur lequel sont placés le témoin et le dessin de l'organe malade. Il faut avoir les témoins en double : l'un devant être placé dans l'appareil et l'autre servant à l'observation.

Au début le pendule balancera sur le prolongement de la ligne Nord-Violet de l'Escargot, après quelques minutes de marche de l'appareil le pendule commencera à ovaliser, puis à girer en sens direct. Le temps varie de 5 minutes à une 1/2 heure, selon l'intensité du mal, mais ordinairement cela prend entre 15 et 20 minutes. Il n'est pas nécessaire que l'opérateur observe sans arrêt, car cela le fatiguerait trop. Il suffit qu'il reprenne l'observation toutes les 5 ou dix minutes. Quand le « déroulement » est terminé, le pendule de l'observateur s'arrête de lui-même et c'est le moment d'arrêter aussi le moteur. On fait la vérification de l'efficacité du traitement en plaçant témoin et organe sur la planchette Naret comme pour une auscultation, et, si le réglage a été fait correctement, le pendule doit balancer sur la ligne à 45° vers le Sud et girer en sens direct sur la ligne Nord de l'Escargot.

Ordinairement au début le « déroulement » doit être répété tous les jours, puis tous les deux jours et ensuite à intervalles de plus en plus éloignés. Mais il y a un autre moyen plus exact de vérifier l'efficacité du traitement. Il consiste en ceci. Sur chaque P.U. sphérique, le long de l'équateur, sont marqués des chiffres ainsi que les noms des couleurs. Au Pi correspondent les chiffres de 1 à 2, puis ils vont en augmentant par exemple pour le Noir ce sera le

4 et ainsi de suite. Dans la fiche du patient on note après chaque traitement le chiffre indiqué quant à la couleur à « dérouler ». On constatera une amélioration, si après quelques jours de traitement les chiffres vont en augmentant, c'est-à-dire en s'éloignant du Pi. Mais si l'on constate que le chiffre du premier « déroulement » reste sans changements ou bien si après être remonté il retombe, c'est que le cas n'est pas traitable, ou en tout cas qu'il exigera un très long traitement.

Le même appareil de « déroulement du mal » peut être employé avec succès pour supprimer « les ondes telluriques nocives » qu'on trouve souvent dans les habitations et qui sont à l'origine de diverses maladies qui affligent leurs habitants. On procède exactement de la façon décrite, c'est-à-dire qu'après avoir trouvé « la couleur » (longueur d'ondes) du rayon nocif, on la déroule pendant le temps nécessaire. J'ai employé ce procédé efficacement dans nombre de cas (1).

Je pense que l'insuccès fréquent dans le traitement du cancer par les rayons X provient notamment du fait que ces rayons sont employés pour tous les cas sans distinction et sans prendre en considération la catégorie à laquelle le

(1) On emploie en guise de témoin le plan de la maison infectée qui doit être orientée d'après les points cardinaux.

le cas appartient. Pour les cas de la première catégorie, les rayons X peuvent parfois être utiles, mais pour les cas de « cancer inversé » ils sont nettement nocifs et ne font qu'accélérer le développement du mal comme ce serait du reste le cas si on les soumettait à la radiation du rayon Pi.

Après vingt ans d'observations de cas de cancer, voici la conclusion à laquelle je suis arrivé : certains cancers peuvent être guéris par les moyens que j'emploie. Il y a même des cas de guérison spontanée, mais ils sont assez rares. Toutefois la plupart des cas peuvent être arrêtés dans leur développement, la tumeur restant stationnaire, et ceci peut durer des années à condition d'irradiations continues. Si l'on arrête l'irradiation le mal recommence à se développer. Il y a des formes de cancer qui font des métastases, c'est-à-dire que de nouveaux foyers se déclarent dans d'autres organes que celui qui avait été atteint premièrement. Ces nouveaux foyers ne naissent pas nécessairement dans les organes voisins de la tumeur primitive. Très souvent ces nouvelles formations se manifestent très loin d'elle. Par exemple il arrive fréquemment qu'un cancer du sein soit suivi par un sarcome du fémur ou de quelque autre forme de cancer siégeant dans les os. De sorte qu'il peut y avoir simultanément différentes formes de cancer, par exemple un carcinome au

sein et un sarcome dans les os. La forme qui se prête très difficilement au traitement est celle qui atteint le système lymphatique. Tel le cas suivant : Un doigt atteint de sarcome après avoir été amputé et ensuite traité par rayon X provoqua l'affection, par les vaisseaux lymphatiques, d'abord du coude, puis de l'aisselle formant des paquets de ganglions douloureux ; l'affection se propagea ensuite jusqu'au médiastin pour envahir finalement tout le système lymphatique et provoquer assez rapidement la mort du malade. Ce cas ne se prêtait à aucun traitement et les souffrances du malade étaient intolérables. Il est vrai que la patiente était jeune « 31 ans ». En général le cancer se développe avec plus de rapidité chez les sujets jeunes, tandis que chez les personnes âgées il ne progresse que très lentement. Toutefois on ne peut pas généraliser. Chaque cas est individuel et ce n'est qu'une observation continue qui peut révéler de quelle façon le cancer se développera chez une personne donnée de même que la manière dont elle réagira au traitement. Ce sont ces observations continues qui permettent de juger de l'efficacité d'un traitement et indiquent quel genre convient à chaque malade. Il n'y a pas de traitement standard et on ne peut affirmer avoir trouvé pour ce mal une panacée miraculeuse. Si l'on réussit à soulager ou même guérir un ou deux cas, cela ne signifie pas que

l'on ait trouvé le remède infallible. Malheureusement il arrive souvent que lorsqu'un chercheur a un succès il en fait une réclame tapageuse et induit en erreur tant les médecins que les malheureux martyrs du cancer prêts à s'accrocher à n'importe quelle promesse illusoire. Pour ceux-ci c'est le cas du noyé qui s'accroche à une paille.

En Amérique on est en train de faire des recherches intéressantes sur des forçats qui ont consenti à se faire inoculer le cancer. Comme je l'ai dit, il y a des cas de guérison spontanée de cancer dûment constatés par différentes analyses. Ces cas peuvent se produire grâce à l'existence dans l'organisme humain d'un agent anticancéreux qui détruit les cellules néoplasiques en formation — tout comme les phagocytes détruisent les bacilles et certains microbes. Si les observations faites sur les volontaires américains donnent le résultat espéré, un pas décisif sera fait dans le traitement du cancer et permettra un espoir sérieux aux malades actuellement condamnés.

Espérons qu'on aboutira enfin au résultat tant espéré et que l'on libérera l'humanité de cette épée de Damoclès qui, avec le développement de la civilisation, menace de plus en plus les êtres humains.

3. *La tension artérielle.*

Tout le monde connaît les dangers que présen-

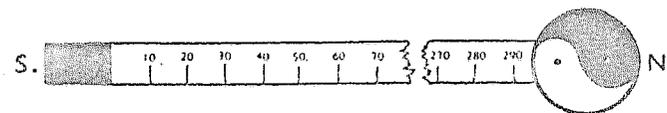
te une trop forte tension artérielle surtout à un certain âge. Elle peut être la cause d'hémorragies cérébrales menant à l'ictus apoplectique et comme suites à des paralysies partielles ou totales. Il est très difficile de faire diminuer la tension par les procédés de la médecine officielle et, si l'on réussit quelquefois, le traitement est assez long et pendant ce temps le malade est continuellement sous la menace d'être soudain invalidé.

Je propose un moyen très simple et rapide pour faire baisser la tension sans l'emploi de médicaments d'aucune sorte.

Avant d'expliquer la façon de procéder, je décrirai un appareil très simple que j'ai imaginé et que chacun peut faire lui-même. Il remplace très efficacement les appareils appelés oscillomètres employés par les médecins ; il y en a différents modèles, tous basés sur la compression de l'artère pendant laquelle un manomètre indique tant la tension systolique (maxima) que la tension diastolique (minima).

Mon appareil se compose d'une règle longue de 60 cm divisée en 30 sections marquée chacune d'un chiffre de 10 à 300. Chaque section est divisée en deux par un trait. Les sections mesurant 2 cm, leurs divisions mesurent donc 1 cm. Du côté gauche (au Sud) de la règle se trouve une petite plateforme de 2 cm² à partir de laquelle commencent les chiffres 10, 20, 30...

A l'extrémité droite (au Nord) est fixé un Yin Yang qui tourne sur un pivot. L'appareil se place sur la table de travail, l'Yin Yang au Nord et la plateforme au Sud. Comme on le voit sur le dessin, cet appareil est au fond pareil à un biomètre tourné à l'envers et un peu plus long. Le témoin de la personne à ausculter est placé



sur la plateforme et le pendule à cône est réglé à la couleur *Rouge*. Ceci pour toutes les personnes sans exception sans prendre en considération leur couleur individuelle.

Pour trouver la tension maxima on tourne l'Yin Yang de façon que la partie noire soit au Nord, c'est-à-dire dans sa position d'équilibre décrite au chapitre précédent. Pour trouver la tension minima on tourne l'Yin Yang à l'envers c'est-à-dire de manière que le blanc soit au Nord. Le pendule girant au-dessus de la règle, on le bouge lentement à partir du témoin vers l'Yin Yang. A un certain moment il cesse de girer et balance en travers de la règle en indiquant un chiffre — qui sera celui de la tension maxima si le noir de l'Yin Yang est au Nord, et minima si c'est le blanc de l'Yin Yang qui est au Nord.

Des médecins qui ont travaillé avec moi ont pu vérifier sur leurs oscillomètres l'exactitude des indications de cet appareil.

Maintenant vient la question de savoir comment on peut abaisser une tension trop forte. Mes observations ont prouvé que la tension artérielle est en rapport avec les glandes surrénales. Aussi chaque fois que je constate une tension anormale j'ausculte ces glandes. Il y a des cas où les deux glandes sont affectées, mais le plus souvent une seule présente des signes de dérangement. L'auscultation de la glande affectée se fait par les moyens décrits ci-dessus, c'est-à-dire par la planchette Naret et par l'escargot. Puis au moyen du chercheur d'ondes on trouve la couleur qui rétablit l'équilibre de la surrénale. Celle-ci étant trouvée on fixe le P.U. sphérique exactement à cette couleur curative. On place ensuite le dessin de la glande affectée avec le témoin du patient sur l'escargot orienté le Violet au Nord et l'on pose dessus l'anse du P.U. réglé à la couleur curative. Il est nécessaire d'avoir un second témoin du patient qui est placé sur la plateforme de l'appareil détectant la tension. On amène alors le pendule à cône à girer au-dessus de la règle comme il a été décrit plus haut. Une fois arrivé au chiffre que le pendule avait indiqué précédemment, on remarque qu'il commence à osciller et à « tirer » en arrière. En le ramenant vers le témoin on

le voit indiquer un chiffre plus bas, puis descendre graduellement. Ordinairement cette opération ne prend pas plus de deux minutes et il faut enlever rapidement le P.U. de dessus le témoin pour arrêter son action. Il ne faut jamais abaisser la tension trop brusquement pour éviter de créer un choc. Par exemple si la tension est à 200, il faut se contenter de l'abaisser pour commencer à 180 ou tout au plus à 170, mais il ne faut jamais la faire descendre à la normale d'un seul coup. La baisse de tension obtenue persiste ordinairement 48 heures, quelquefois plus. Si l'on remarque que la tension a tendance à remonter on peut renouveler l'opération.

Si l'on fait une nouvelle auscultation au moyen de la planchette Naret et de l'escargot, on constate que même après une exposition de deux minutes seulement l'équilibre des glandes surrénales est rétabli.

L'appareil très simple décrit ci-dessus peut avoir d'autres applications dont je donnerai la description au chapitre suivant.

CHAPITRE VI

POSSIBILITÉS INSOUÇONNÉES

Dans les chapitres précédents j'ai traité de questions qui, quoique étant peut-être nouvelles pour certains lecteurs, appartiennent pourtant exclusivement aux manifestations du monde physique.

Bien qu'invisibles et quoique leur existence ne soit même pas soupçonnée par l'homme, les vibrations dont il a été question représentent cependant des forces qui régissent le monde visible qui nous entoure. Les maux provenant de différentes formes de déséquilibre qui peuvent être guéris par ces vibrations sont aussi pour la plupart d'ordre physique affectant le corps. J'ai fait entrevoir que l'origine d'un mal n'est pas toujours dans l'organe physique momentanément déséquilibré, mais que sa cause première peut être ailleurs et appartenir à un ordre qui dépasse le cadre étroit du corps matériel.

Les enseignements des Anciens quelle que soit la civilisation à laquelle ils appartenaient nous

présentent l'homme comme un être complexe dont le corps n'est qu'une partie et notamment la plus inférieure et la moins importante. Outre la forme matérielle que nous voyons, que nous pouvons toucher, l'homme est composé d'autres éléments invisibles à l'œil et impalpables, mais qui sont néanmoins les éléments essentiels constituant son Ego, son individualité. On peut dire en général que tant l'enseignement de l'ancienne Egypte que celui de la Cabbale hébraïque, des Indes, du Thibet, de la Chine, reconnaissent tous la double nature de l'homme que certains occultistes qualifient d' « esprit incarné ». La différence de ces divers enseignements consiste en la manière dont ils divisent l'être complexe qu'est l'homme. Par ex. les Egyptiens le considéraient comme formé de neuf éléments distincts lesquels, en partant du corps matériel dense, devenaient de plus en plus subtils jusqu'à l'état ultime de spiritualité intégrale. (Pour les détails, voir mon « Origines de la Genèse »). Les Hébreux considéraient l'homme comme étant composés de trois éléments distincts liés les uns aux autres sans toutefois se confondre. Chacun de ces trois éléments était à son tour subdivisé en trois, ce qui revient au nombre de neuf parties de l'enseignement des Egyptiens. (Voir ma « Trilogie de la Rota »). La religion chrétienne reconnaît également les trois composantes de l'homme

me notamment le corps, l'âme et l'esprit (St-Paul).

Ces trois éléments sont unis pendant la vie terrestre et leur union représente précisément l'état de l'homme vivant. Cet état de vie a une durée indéterminée et imprévisible.

A un certain moment, pour une cause quelconque : accident, maladie ou enfin vieillesse causant l'usure des organes, l'homme meurt. C'est-à-dire que quelque chose coupe les liens réunissant les éléments supérieurs de l'être complexe à sa partie matérielle. Le corps encore vivant hier commence à se désintégrer. On constate qu'à un certain moment la division de la cellule qui caractérise l'état de vie s'arrête. C'est la mort qui survient, la fin de l'existence de l'homme en tant qu'individu incarné.

Mais tous les enseignements anciens aussi bien que celui de la religion chrétienne ne considèrent pas la mort physique comme étant la fin de l'être complexe qu'est l'homme. La mort n'est qu'une transformation, un changement d'état. Les liens unissant les éléments supérieurs à la coque matérielle s'étant rompus, le corps physique se désagrège en les différents éléments qui le composaient et qui se dissolvent, mais la vie continue pour les constituants supérieurs de l'être qui une fois libérés rejoignent les plans élevés dont elles font partie.

Tous les enseignements de l'antiquité aussi

bien que le christianisme sont basés sur le dogme de la vie d'outre tombe à laquelle participent les âmes une fois désincarnées. Il n'existe pas de désaccord au point de vue de cette conviction qui est à la base de tout enseignement métaphysique et religieux. La seule différence consiste dans les formes sous lesquelles les diverses doctrines représentent la vie dans l'au-delà. Partout nous trouvons la même notion du Bien et du Mal, le premier méritant une récompense, le paradis, et le second un châtement, l'enfer. Plus l'enseignement prend une forme matérielle, plus l'idée du Paradis et de l'enfer est concrétisée. Pour l'ancien égyptien, l'image du Paradis comportait des champs de blé de six coudées de haut, des rivières abondant en beaux poissons, des campagnes où l'on ne voyait jamais de vipères, ni insectes venimeux. L'enfer dans son imagination était pourvu de lacs de feu où le pécheur brûlait indéfiniment, ou bien des vipères l'enveloppaient de leurs anneaux glacés et des êtres informes le coupaient en morceaux.

La religion chrétienne hérita de la conception de ces tortures qu'on retrouve dans ses enseignements sur la Géhenne et sur le feu éternel où sera jeté le pécheur. La religion musulmane définit le Paradis comme un endroit de jouissances où le défunt fera bonne chère en compagnie de belles filles, les houris.

On voit que ces représentations enfantines tant du Paradis que de l'enfer sont inventées pour influencer la mentalité très matérialiste des hommes dont l'esprit ne peut concevoir que des choses concrètes. La menace de l'enfer tel qu'il est représenté doit frapper l'imagination d'êtres primitifs et freiner leurs mauvaises impulsions. L'enfer tel qu'il est dépeint semble nécessaire pour empêcher l'homme de faire le mal ; tandis que les récompenses promises au paradis l'encouragent à faire le bien.

Mais cette perspective ne peut influencer que des êtres à un niveau de culture assez bas. Dès que l'homme commence à raisonner, le doute naît en lui et il ne croit plus ni au beau jardin d'agrément ni au feu éternel qui l'attendent après la mort. Les découvertes de la science ébranlent l'enseignement des théologies et poussent souvent l'homme à penser que la mort est à la fin de tout et qu'après le dernier soupir c'est le néant. Cette idée erronée entraîne fréquemment les humains à négliger les lois de la morale car ils se disent : « profitons autant que possible des jouissances de la vie car après la mort il n'y a plus rien ».

C'est précisément pour combattre cet état d'esprit qui caractérise notre triste siècle matérialiste que j'ai décidé de faire part à ceux qui voudront les accepter, de quelques unes de mes observations d'ailleurs contrôlables par chacun

au moyen de procédés très simples et qui ouvrent de nouveaux horizons sur la continuité de la vie après la mort.

D'après tout ce qui a été dit dans les chapitres précédents, le lecteur sait que toute personne peut être classée dans l'une des couleurs du spectre solaire par les vibrations qui la caractérisent. Au moyen du pendule à cône réglable, on peut trouver la couleur à laquelle correspond chaque individu. Ceci, comme je l'ai mentionné, constitue la première phase de toute auscultation. Le pendule gire au-dessus du témoin d'une personne une fois qu'il est réglé à la couleur qui la caractérise. Or ce qui se produit sur le témoin d'une personne vivante se produit également sur celui d'une personne décédée. Mais tandis que dans le cas d'un vivant le pendule indique sur le biomètre le chiffre de la vitalité et que dans la prolongation de la ligne du violet de l'escargot, il gire ou balance selon l'état de santé du sujet, s'il s'agit d'un défunt, le pendule tant sur le biomètre que sur l'escargot restera immobile.

Ceci est le premier signe qui indique la mort. Toutefois cette observation peut et doit être contrôlée. Un des moyens de contrôle consiste à amener le pendule du côté ouest de l'escargot dans le prolongement du vert +. S'il s'agit d'une personne en vie le pendule balancera et s'il s'agit d'un décédé, il girera en sens direct.

Il y a encore d'autres possibilités de contrôle plus efficaces. On se servira de la grande règle qui a été décrite pour mesurer la tension artérielle. Le Yin-Yang à l'extrémité Nord de la règle étant réglé à l'état d'équilibre, c'est-à-dire : la partie noire au Nord, on place le témoin sur la plateforme Sud de l'appareil. Le pendule à cônes est réglé sur l'Omega qui se trouve en haut de la tige au dessus du Blanc. Pour une personne vivante, le pendule marquera 80 et pour une personne décédée 105. Ces deux chiffres sont stables et identiques pour tous.

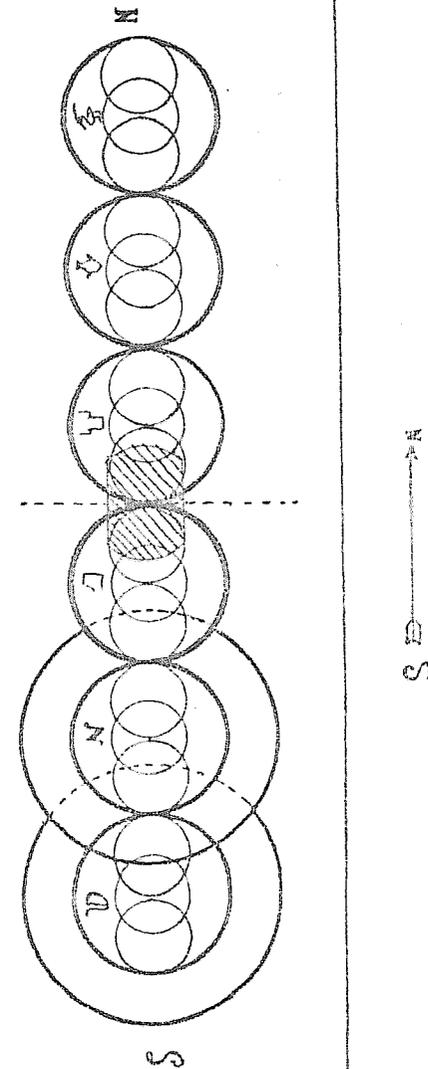
Puis on règle le pendule à l'Omega inférieur c'est-à-dire à l'opposé de l'Omega et qui se trouve en bas de la tige après le Noir. Pour une personne vivante le pendule marquera 70 si la personne est en bonne santé et moins si elle est malade. Plus la maladie est grave, plus le chiffre est inférieur à 70.

Pour une personne décédée, la mesure varie selon le temps qui s'est écoulé depuis la mort. Tout de suite après la mort le chiffre sera très bas 5... 10... Mais plus la mort est ancienne, plus ce second chiffre augmentera. Par exemple pour une personne décédée depuis 50 ans le chiffre peut être de 30 ou 40 ; si elle est décédée depuis 100 ans il peut atteindre 50 à 60. Mais il n'y a pas de règle fixe et l'on ne peut pas généraliser. Il semble que ceci dépende non seulement du temps écoulé depuis la mort mais sur-

tout de l'état d'évolution de la personne ; plus elle est évoluée plus le chiffre atteint est élevé et par contre plus son état d'esprit est matériel, plus ce chiffre est bas. Des observations poursuivies sur des centaines de cas semblent confirmer ce que j'avance. Si le défunt a acquis un très haut degré de spiritualité, le chiffre indiqué par le pendule peut atteindre la limite supérieure extrême de 105. Ce qui m'amène à faire cette supposition c'est que j'ai contrôlé une relique de Ste Thérèse et que j'ai alors constaté que lorsque le pendule était réglé à l'Omega inférieur, ce chiffre de 105 était atteint.

Un autre appareil de contrôle est basé sur la figure de cercles concentriques que j'ai mentionnée dans un chapitre précédent à propos de la méthode de Mme. Chantereine. Selon maints chercheurs, entre autres de Rochas, l'aura de l'homme émet autour de son corps des radiations formant des cercles dont le diamètre extérieur est à peu près de huit mètres.

Si l'on peut détecter les affections du corps physique en le palpant lui-même, lorsque le déséquilibre affecte les parties subtiles du complexe humain, il faut en chercher l'origine dans l'un des cercles plus ou moins éloigné du corps. Comme ma méthode est basée sur le travail à distance et que toute auscultation se fait non sur le patient directement, mais sur ses témoins et à l'aide de planches anatomiques, j'ai réduit



le schéma des cercles concentriques à l'échelle de 2 cm par mètre et ceci me permet de poursuivre mes recherches sur ma table de travail.

Pour rétablir le rapport de chaque cercle avec une zone déterminée de l'être subtil de l'homme, je me suis basé sur les enseignements égyptiens et sur ceux de la Cabbale.

J'ai tracé une ligne laquelle doit être orientée selon le méridien c'est-à-dire Nord-Sud. De chaque côté de son centre elle est divisée en huit parties, chacune représentée par un petit cercle dont le centre coïncide avec la ligne N-S. Le centre de cette dernière est occupé par un neuvième cercle qui correspond au corps physique. Les huit cercles du côté droit, au Nord, représentent les divisions égyptiennes et les huit cercles du côté gauche, au Sud, les divisions de la Cabbale hébraïque.

On peut aussi bien travailler sur les cercles de droite que ceux de gauche, sur des divisions égyptiennes ou hébraïques, le résultat est le même, ces deux parties ne servant qu'à un double contrôle des données obtenues. La seule différence consiste dans le fait que s'il y a équilibre le pendule gire en sens direct sur la partie droite tandis que sur la partie gauche il gire en sens inverse. Quel que soit le côté sur lequel on travaille, sur la partie égyptienne ou sur la partie cabbalistique le cercle du milieu comme

je l'ai dit correspond toujours au corps physique ; les deux cercles suivants correspondent aux éléments instinctif et subconscient ; les trois cercles suivants, aux éléments animiques à la volonté, au double égyptien et enfin les trois derniers cercles se rapportant aux éléments les plus subtils de l'être humain et sont en rapport direct avec son état spirituel, avec l'esprit.

Deux courants de vibrations opposées provenant du Centre de la Vie universelle traversent en spirale tous les cercles et les animent de la vie qui devient ainsi individualisée. Il est intéressant de remarquer que s'il s'agit d'une plante ou d'un poisson un seul courant anime l'être pour l'individualiser, notamment le courant négatif, tandis que pour l'homme ainsi que pour un animal évolué comme par exemple un chien, ce sont les deux courants de vibrations opposées qui s'entrelacent et s'unissent pour former une spirale vitale à deux pôles.

Pour simplifier cet appareil et le rendre plus pratique j'ai supprimé le dessin des grands cercles concentriques et je n'ai laissé que leur diamètre le long duquel sont disposés les huit cercles de chaque côté du cercle central constituant à droite la partie des divisions égyptiennes et à gauche celle des divisions hébraïques. Ceci m'a permis de réaliser cet appareil sous la forme d'une planchette allongée facilement maniable.

Pour déterminer l'état d'une personne, on place son témoin au centre à l'endroit correspondant au corps physique et avec le pendule à cône réglé à la couleur du témoin on ausculte tour à tour chaque cercle. Si la personne est vivante et en bonne santé le pendule girera sur tous les cercles. Mais si elle souffre d'un déséquilibre quelconque le pendule balancera au-dessus d'un ou des cercles correspondant aux diverses parties du complexe humain indiquant ainsi si l'affection est de nature astrale, mentale ou même spirituelle. De cette manière on peut non seulement se rendre compte si une maladie est mentale, mais déterminer quelle partie de l'être subtil est atteinte.

Mais le résultat le plus remarquable que l'on obtient avec cet appareil est le suivant : si l'on place au centre du cercle du milieu qui correspond au corps physique le témoin d'une personne décédée, le pendule ne bouge pas au-dessus du témoin indiquant par là la mort du corps physique mais il girera au-dessus des cercles correspondant aux éléments subtils de la personne, prouvant ainsi que la vie tout en s'étant arrêtée dans le monde physique continue dans les mondes supérieurs.

On peut procéder aussi d'une autre façon, et le résultat sera toujours le même ! Si l'on tient le témoin ainsi qu'une pointe dans la main gau-

che et le pendule dans la main droite, et qu'on touche du bout de la pointe un cercle après l'autre, le pendule réagira de la même façon que lors d'une auscultation sur planche anatomique.

En résumé, au moyen de cette planchette on peut établir l'origine d'un état de démence chez une personne vivante et déterminer l'élément de l'être complexe qui est affecté. Certains cas de ce genre peuvent se prêter à des traitements, toutefois, ni les médicaments de quelque sorte que ce soit ni les projecteurs de vibrations qui ont été décrits ne peuvent donner de résultats. Il faut recourir à d'autres moyens dont la description dépasse le cadre du présent ouvrage. Pour donner une idée du genre de traitement qu'on emploie dans ces cas je recommande de lire ma « Cure magique au XX^e siècle ».

En ce qui concerne une personne décédée cet appareil permet non seulement de définir le moment exact de la mort, mais aussi l'état d'évolution de l'âme du défunt à un moment donné.

L'appareil décrit peut donner d'autres résultats encore, mais comme je n'ai pas encore mis au point toutes mes recherches je ne puis mentionner certaines choses que je crois avoir découvertes avant que des essais concluants ne les aient confirmées.

Dans un prochain compte-rendu j'espère pouvoir faire connaître au lecteur certaines obser-

vations qui renverseront probablement pas mal de ses conceptions mais qui ouvriront une ère nouvelle de la connaissance.

Pour le moment je m'arrête dans l'espoir que ce petit livre sera utile tant pour aider à équilibrer la santé des êtres incarnés que pour leur donner la certitude de la continuité de la vie outre-tombe.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	9
Introduction	17
I. — Les Principes	27
II. — Les Appareils : 1. Le chercheur d'ondes. 2. Projecteur à aimant. Le Yin-Yang	41
III. — L'Horloge Solaire	59
IV. — Diagnostic et traitement : 1. Par — des médicaments. 2. Traitement par irradiation	71
V. — Quelques observations : 1. Asthme. 2. Les parathyroïdes. 3. La tension artérielle	86
VI. — Possibilités insoupçonnées	103